

LA PRESSE



MARC CASSIVI
LE BLANC
ET LE NOIR
PAGE 9



THE SEARCH
PLUS ENVIE
DE RIRE
PAGE 3

CINÉMA



CINDERELLA
PRINCESSE D'HIER,
FILLE D'AUJOURD'HUI
PAGE 12



SOIRÉE DES JUTRA / NANCY GRANT

L'AUDACIEUSE PRODUCTRICE
DERRIÈRE MOMMY



En recevant, la semaine dernière, le prix Guichet d'or du meilleur box-office au Canada pour un film francophone en 2014, Xavier Dolan a salué le travail et l'audace de Nancy Grant, productrice de *Mommy*. À quelques heures de la soirée des Jutra, où ce long métrage est largement favori, elle est au cœur de notre dossier consacré au gala.

UN DOSSIER D'ANDRÉ DUCHESNE
À LIRE EN PAGES 6 ET 7

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Exposition à Pointe-à-Callière

Neige





POINTE-À-CALLIÈRE
Cité d'archéologie et
d'histoire de Montréal

350, place Royale
Vieux-Montréal (Qc) H2Y 3Y5
pacmusee.qc.ca



MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE
CANADIAN MUSEUM OF HISTORY

Canada

Une exposition itinérante réalisée par le Musée canadien de l'histoire en partenariat avec
le Musée J. Armand Bombardier et adaptée par Pointe-à-Callière.



MUSÉE
J. ARMAND BOMBARDIER



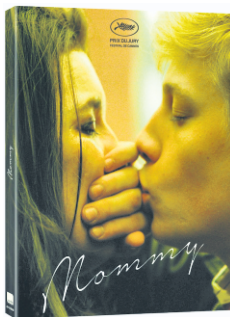
LA PRESSE

Archives de la Ville de Montréal

CINÉMA

CINÉMA MAISON

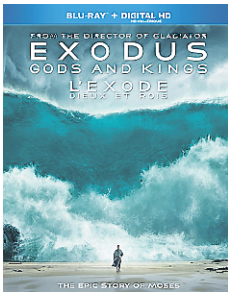
TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



DRAME
MOMMY
★★★★
De Xavier Dolan. Avec Anne Dorval, Antoine Olivier Pilon, Suzanne Clément.

La première fois qu'on la voit dans *Mommy*, Diane a déjà la tête ailleurs. Deux heures plus tard, peu avant qu'on la quitte, elle ne pourra s'empêcher d'imaginer « ce qui aurait pu être » au cours d'une scène lyrique dont l'esprit peut évoquer le dénouement – historique – de *Six Feet Under*. Entre ces deux points d'orgue, la jeune veuve vivra une relation aussi intense que passionnée avec son fils ado TDAH dont elle a hérité la garde. En racontant leur histoire, dans laquelle viendra s'insérer un troisième personnage plus énigmatique, mais tout aussi fondamental, Xavier Dolan nous propose son film le plus poignant. Un film magnifique.

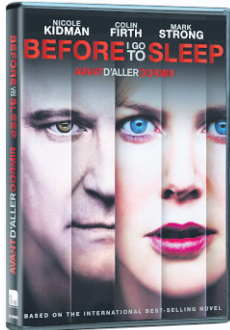
— Marc-André Lussier



DRAME BIBLIQUE
EXODUS: GODS AND KINGS
(V.F.: *L'EXODE: DIEUX ET ROIS*)
★★½
De Ridley Scott. Avec Christian Bale, Joel Edgerton, John Turturro.

Ce n'est pas le film qui s'attirera les foudres des croyants et qui ennuiera les autres, comme *Noah* de Darren Aronofsky. Mais ce n'est pas non plus le long métrage qui convertira les foules au drame biblique, un peu comme *Gladiator*, du même Ridley Scott, l'a fait pour le drame de sandales et d'épée. Le problème avec *Exodus: Gods and Kings*, c'est qu'il ne s'assume pas. Dieu est-il aux commandes ou est-ce la nature? Moïse est-il un prophète ou un homme en proie à des illusions? On joue sur les deux tableaux. Et si le grand intérêt du film était son aspect visuel, au petit écran, il perd quelques plumes.

— Sonia Sarfati



THRILLER
BEFORE I GO TO SLEEP
(V.F.: *AVANT D'ALLER DORMIR*)
★★½
De Rowan Joffe. Avec Nicole Kidman, Colin Firth, Mark Strong.

L'amnésie est un sujet cinématographiquement intéressant, tant sur le plan des possibilités scénaristiques que du traitement de l'image et du montage qu'il permet. Rowan Joffe, fils du cinéaste Roland Joffe, avait en main le matériel idéal pour explorer à son tour ce trouble de la mémoire: le *best-seller* de S.J. Watson, sacré comme tel dans 42 pays. Habile pour incarner des personnages habités par le drame, Nicole Kidman impose sa fragilité et sa vulnérabilité. Colin Firth a par contre souvent été plus convaincant. Bref, hautement divertissant malgré ses faiblesses, *Before I Go to Sleep* ne restera certes pas longtemps gravé dans votre mémoire.

— Catherine Schlager



COMÉDIE MUSICALE
ANNIE
(V.F.: *ANNIE*)
★★
De Will Gluck. Avec Jamie Foxx, Quvenzhané Wallis, Rose Byrne, Cameron Diaz.

Pour apprécier cette nouvelle version d'*Annie*, si tant est qu'elle soit appréciable, il faudra mettre de côté toutes les références déjà acquises à propos de cette comédie musicale à succès. Ceux pour qui la petite orpheline attachante est intimement liée à leurs souvenirs d'enfance auront toutefois beaucoup de mal à faire l'exercice. On imaginerait mal Mary Poppins descendre du ciel dans le Londres moderne et commencer à régler ses affaires à l'aide des médias sociaux sur des rythmes hip-hop. L'époque de la Grande Dépression qui a vu naître l'orpheline est maintenant bien loin. Heureusement, il y a Quvenzhané Wallis dans le rôle-titre...

— Marc-André Lussier

AUTRES SORTIES

OUTLANDER - SEASON ONE/VOLUME ONE
Créée par Ronald D. Moore, avec Caitriona Balfe et Sam Heughan (huit épisodes en anglais avec sous-titres français ou anglais). Une série qui s'adresse aux *fans* du roman de Diana Gabaldon, mais qui mettra leur patience à dure épreuve: il en faut, du temps, avant de sentir l'attraction entre Claire et le bel Highlander qu'elle rencontre dans le passé où elle a été mystérieusement catapultée! Le succès du livre tient pourtant en grande partie à cela. ★★½ (S.S.)

PENGUINS OF MADAGASCAR
Film d'animation de Simon J. Smith et Eric Darnell. Les quatre pingouins de la série *Madagascar* ont maintenant leur propre film. Mais il est bourré de calories vides, ni tout à fait satisfaisant ni particulièrement mémorable. ★★★ (M.L.)

TOP FIVE
Comédie de Chris Rock, avec Chris Rock et Rosario Dawson. En tant que réalisateur, Chris Rock semble aux prises avec les mêmes dilemmes que son personnage: l'hésitation entre le désir d'être pris au sérieux et celui de faire rire à tout prix. ★★★ (M.L.)

LE BLOGUE

DE MARC-ANDRÉ LUSSIER

À un mois des annonces officielles, les hypothèses vont déjà bon train à propos des films qui pourraient être choisis par les comités de sélection du Festival de Cannes. *The Hollywood Reporter* entrevoit même une possibilité pour le film de Denis Villeneuve *Sicario*...
À lire à lapresse.ca/lussier



AVANT-PREMIÈRE

JOZEF SIROKA

CASTING



CHANNING TATUM À LA TÊTE D'UN AUTRE GHOSTBUSTERS

Après avoir salué en début d'année la résurrection de la fameuse franchise comique de science-fiction, qui présentera une distribution au féminin, on apprend qu'une autre équipe de chasseurs de fantômes est en train de s'assembler. Ce nouveau projet a été conçu par Ivan Reitman et Dan Aykroyd, le réalisateur et la covedette des *Ghostbusters* originaux sortis dans les années 80, et sera piloté par Channing Tatum à la production. L'acteur de 34 ans est également pressenti pour incarner le rôle principal. Le film, annoncé comme le premier d'une nouvelle série, sera mis en scène par les frères Anthony et Joe Russo, les nouveaux chouchous de Marvel, qui doivent au préalable s'attaquer à *Captain America - Civil War*. Entre-temps, le réalisateur Paul Feig s'appête à retrouver les vedettes de sa comédie à succès *Bridesmaids*, Melissa McCarthy et Kristen Wiig, pour son propre *Ghostbusters*, dont le tournage s'amorcera à l'été.

Source: Deadline

PHOTO VALERIE MACON, AFP

TOURNAGE

Gael García Bernal réalisera une comédie noire

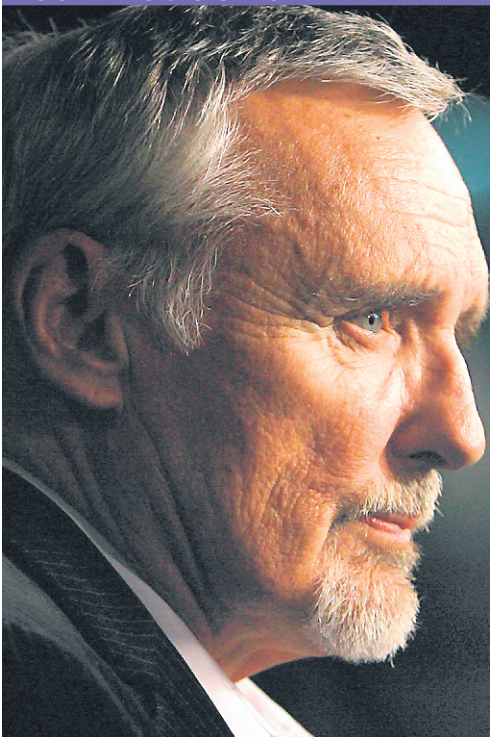
L'acteur mexicain le plus en vue de sa génération se prépare à passer derrière la caméra pour la deuxième fois de sa carrière, après le drame social *Déficit*, sorti en 2007. *Chicuarotes* porte sur un groupe d'adolescents qui vivent près du lac de Xochimilco, à Mexico. « Ils sont économiquement pauvres, mais pas misérables ni malheureux. Au contraire, ils vivent essentiellement dans un paradis », a précisé Bernal. Il poursuit: « Le récit du film suit leurs désirs de monter les échelons sociaux. Ils veulent arrêter de travailler et faire beaucoup d'argent. Je ne peux pas vous dire comment ils vont y parvenir, mais c'est une comédie – une comédie très noire. » Le titre du film fait référence au sobriquet que portent les habitants de la ville d'origine des protagonistes. Le tournage de *Chicuarotes* aura lieu en 2016.

Source: Screen Daily

PHOTO JONATHAN ALCORN, REUTERS



POST-PRODUCTION



LE DERNIER FILM DE DENNIS HOPPER EN QUÊTE DE FONDS

Disparu en 2010, Dennis Hopper n'a pas encore dit son dernier mot. En effet, on n'a toujours pas vu son ultime film, *The Last Film Festival*, qui est en postproduction depuis cinq ans. Plus précisément, on recherche du financement: le 10 mars, sa réalisatrice, Linda Yellen, a mis sur pied une campagne Kickstarter dans le but de récolter 90 000 \$. Ce n'est pas que personne n'a démontré de l'intérêt pour finaliser le projet, mais certaines des exigences, comme supprimer des scènes, altérer la musique ou même la voix de Hopper, ont été jugées « importunes ». Pour le dernier rôle de sa carrière qui s'est étendue sur six décennies, Hopper incarne un producteur de cinéma paumé qui cherche à inscrire un navet dans le circuit festivalier. *The Last Film Festival* est décrit comme une satire de l'industrie, dans le même esprit que le tout récent oscarisé *Birdman*, plaide Yellen, ou encore le classique de François Truffaut *La nuit américaine*.

Source: The Hollywood Reporter

PHOTO MARIO ANZUONI, REUTERS

PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RECETTES			
RANG	TITRE	WEEK-END (\$)	CUMULATIF (\$)
1	<i>La Chanson de l'éléphant</i>	25 724	196 503
2	<i>Les loups</i>	8 937	30 742
3	<i>Autrui</i>	8 515	25 528
4	<i>Félix et Meira</i>	6 170	194 325

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAN)
Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2015 Cineac inc.

FLASH-BACK 2003

LA GRANDE SÉDUCTION DE JEAN-FRANÇOIS POULIOT

Depuis son lancement au Festival de Cannes, où il fut choisi pour clore la Quinzaine des réalisateurs, *La grande séduction* est devenu un classique du cinéma québécois. Écrit par Ken Scott, réalisé par Jean-François Pouliot, ce film chaleureux met en valeur les personnages colorés d'un petit village fictif, Sainte-Marie-la-Mauderne, prêts à tout pour attirer un médecin qui accepterait d'installer sa pratique dans leur patelin reculé. Selon le site Films du Québec, *La grande séduction* est classé au quatrième rang des longs métrages ayant attiré le plus grand nombre de spectateurs dans les salles chez nous (1 197 843). En France, plus de 500 000 spectateurs se sont déplacés. Lauréat de six trophées Jutra en 2004 (en plus du Billet d'or remis au film le plus populaire), *La grande séduction* a depuis fait l'objet de quelques autres versions. *The Grand Seduction* (Don McKellar), dans lequel Taylor Kitsch reprend le rôle de David Boutin, a obtenu du succès au Canada anglais. Plus récemment, *Un village presque parfait* (Stéphane



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Meunier), où l'intrigue est transposée dans un village des Pyrénées, a pris l'affiche en France. Rappelons qu'outre David Boutin, *La grande séduction* met en vedette Raymond Bouchard, Clémence DesRochers, Pierre Collin, Bruno Blanchet et Rita Lafontaine.

— Marc-André Lussier

Dimanche 15 mars, à 15 h, à Radio-Canada.

CINÉMA THE SEARCH



Un orphelin tchéchène (Abdul-Khalim Mamutsiev), en fuite après l'exécution de ses parents, est recueilli par une chargée de mission (Bérénice Bejo).

MICHEL HAZANAVICIUS

Plus envie de rire

Après le triomphe de *The Artist*, qui lui a valu les plus grands honneurs aux Oscars, Michel Hazanavicius n'aurait pu faire un virage plus radical. Sa muse Bérénice Bejo est sur la ligne de front d'un drame de guerre campé en Tchétchénie.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Bérénice Bejo raconte qu'à peine un mois après le triomphe de *The Artist* aux Oscars, qui a raflé cinq statuettes en 2012 (dont celle du meilleur film, de la meilleure réalisation et du meilleur acteur – Jean Dujardin), Michel Hazanavicius était déjà plongé dans *The Search*, le remake d'un film que Fred Zinnemann a réalisé en 1948.

«Nous avons vu ce film bien avant que Michel ne se lance dans *The Artist*, rappelait l'actrice – et muse du cinéaste – au cours d'un entretien accordé à *La Presse* au festival de Toronto. Déjà là, il me disait à quel point il trouvait intéressant d'en emprunter la structure et de transposer le récit dans un contexte plus contemporain.»

Modeste malgré la gloire hollywoodienne (rares sont les cinéastes pouvant se vanter d'avoir en leur possession l'Oscar de la meilleure réalisation!), Michel Hazanavicius reconnaît d'emblée que le succès mondial de *The Artist* lui a ouvert toutes les portes. Reconnu jusqu'à maintenant grâce à ses comédies, les deux films d'*OSS 117* notamment, le cinéaste aurait évidemment pu exploiter son succès, choisir la facilité, et entreprendre un projet de même nature. Mais il en a décidé autrement. *The Search* (La quête en version française) ne pourrait être plus éloigné de ses films précédents.

«Je mesure bien la chance que j'ai eue, déclare le cinéaste. En temps normal, personne

ne se risquerait à produire un drame de guerre sur la Tchétchénie avec des personnages qui parlent tous leur langue respective. On m'a accordé une grande liberté de mouvement à cet égard. Je crois aussi que la marge de manœuvre dont je dispose provient du fait que *The Artist* était aussi un projet très inhabituel. Sur papier, personne n'aurait pu croire qu'un film tourné en noir et blanc, sans dialogues, puisse obtenir autant de succès.»

Un pays à feu et à sang

À ses yeux, *The Search* emprunte la forme d'un drame indépendant, doté d'un budget

Tchéchénie à feu et à sang, militaires et civils entremêlés. Ayant été témoin de l'assassinat de ses parents, un petit villageois tchéchène (Abdul-Khalim Mamatsuev), âgé de 9 ans, fuit tout seul, perdu au milieu d'un flot de réfugiés.

Apparemment muet, le garçon est d'abord emmené chez Helen (Annette Bening), une responsable de l'ONU, et rencontrera plus tard Carole, la chargée de mission qu'interprète Bérénice Bejo. Cette dernière tentera d'apprivoiser progressivement l'enfant et de tisser des liens avec lui.

Parallèlement au destin du petit Tchétchène, on raconte

« La population russe sait très bien comment fonctionne son armée. Si j'avais décrit très fidèlement le processus, cela aurait été insoutenable à l'écran. » – Michel Hazanavicius

qu'on réserve généralement aux grandes productions. Le Berlin de l'après-guerre, dans lequel était campée l'intrigue du film de Fred Zinnemann, cède maintenant la place à la Tchétchénie de la toute fin du XX^e siècle.

« J'ai aussi remplacé le personnage du soldat que jouait Montgomery Clift par une chargée de mission pour l'Union européenne », indique le cinéaste.

Le récit nous entraîne ainsi au cœur de l'horreur, alors que les troupes russes mettent les villages et les villes de la

le parcours de Kolia (Maxim Emelianov), un soldat russe âgé de 20 ans, en décrivant la formation à la *Full Metal Jacket* qu'on lui inflige pour le déshumaniser et en faire une machine à tuer.

« Et encore, je suis allé en deçà de la réalité! précise Hazanavicius. La population russe sait très bien comment fonctionne son armée. Si j'avais décrit très fidèlement le processus, cela aurait été insoutenable à l'écran. »

Difficile, dans ces circonstances, de proposer une vision plus équilibrée des choses. Le

cinéaste se doute bien que les autorités russes ne s'enticheront pas vraiment de son film.

« L'on se doit de respecter les gens dont on évoque l'histoire, dit-il. Nous avons aussi une responsabilité historique. Il n'y a pas un terroriste derrière chaque Tchétchène. Beaucoup de civils ont été tués dans ce conflit. »

Lourde responsabilité

Hazanavicius ne cache pas avoir trouvé cette responsabilité très lourde à porter.

« À vrai dire, cette responsabilité est terrible, souligne-t-il. Je viens d'un monde où, dans tous mes films, chacun est conscient d'assister à un spectacle. Par exemple, je n'ai jamais essayé de faire croire que *The Artist* était autre chose que du cinéma. Là, il fallait attendre le réalisme dans la représentation de la souffrance, de la cruauté, de la violence. C'est très compliqué. Il faut trouver la bonne note. »

Un défi de nature différente attendait Bérénice Bejo. Son partenaire de jeu principal était en effet un enfant de 9 ans, un jeune Tchétchène qui parle – et comprend – une seule langue: la sienne.

« J'avoue avoir été un peu déboussolée pendant les premiers jours du tournage, fait-elle remarquer. Il m'a fallu un temps d'adaptation. J'ai pris ça comme un défi. Un enfant de cet âge, sans formation, ne peut qu'offrir sa nature. Parfois, il jouait le jeu. À d'autres moments, on pouvait clairement sentir qu'il n'avait pas envie d'être là. À 9 ans, c'est tout à fait normal. »

The Search a reçu l'an dernier un accueil plutôt tiède au Festival de Cannes où il était présenté en compétition officielle. Le cinéaste a retravaillé son film par la suite. Il est maintenant plus court de sept minutes.

« J'ai surtout fait disparaître une ligne narrative qui perturbait le récit, indique-t-il. Je ne m'en suis rendu compte qu'au moment de la projection officielle à Cannes! Le récit est aujourd'hui plus direct, plus sec. J'aime beaucoup mon film. J'en suis très fier! »

L'enfant de la guerre

THE SEARCH (V.F.: LA QUÊTE) ★★★

Drame de Michel Hazanavicius. Avec Bérénice Bejo et Annette Bening. 2h29.

CATHERINE SCHLAGER

Délaissant la comédie à succès et l'âge d'or du cinéma muet, Michel Hazanavicius s'attaque cette fois à un sujet plus dramatique: la seconde guerre de Tchétchénie. S'inspirant en partie du classique *The Search* de Fred Zinnemann (1948), le réalisateur de *The Artist* livre un film choral hautement personnel, quoiqu'imparfait.

Présenté en compétition officielle à Cannes en mai dernier, *The Search* nouvelle mouture débute en octobre 1999. Alors qu'un soldat russe exécute de sang-froid les parents de Hadji (Abdul-Khalim Mamutsiev), ce dernier, 9 ans, assiste à l'horrible scène. Croyant avoir perdu toute sa famille, le jeune garçon fuit les lieux, son frère de quelques mois dans les bras. Raïssa (Zukhra Duishvili), l'aînée, qui a manqué le départ de Hadji, part de son côté à la recherche de ses deux frères.

Parallèlement, on suit l'histoire de Kolia (Maksim Emelianov), 19 ans, recruté par l'armée russe, qui fait l'apprentissage du métier à la dure. Et celle de Carole (Bérénice Bejo), chargée de mission pour l'Union européenne, qui, quand elle rencontre Hadji, le prend en pitié et l'accueille chez elle. Et réussit là où Helen (Annette Bening), une employée de la Croix-Rouge, échoue. Toutes les histoires finiront par se croiser, parfois maladroitement.

Michel Hazanavicius a privilégié le réalisme pour raconter cette histoire respectueuse, dit-il, des événements réels. Cette approche fonctionne à merveille grâce à la photographie terne aux teintes grisâtres et verdâtres – le film a été tourné sur pellicule –, aux décors naturels,

Le jeune Abdul-Khalim Mamutsiev est une révélation. Toute l'émotion passe dans son seul regard, sans qu'il dise un mot.

au respect des langues parlées (anglais, français, russe, tchéchène) selon le contexte et aux excellents acteurs non professionnels.

D'ailleurs, le jeune Abdul-Khalim Mamutsiev est une révélation. Toute l'émotion passe dans son seul regard, sans qu'il dise un mot, comme lors de cette belle scène où il marche sur la route, le bébé serré contre sa poitrine. Mention spéciale également à Maksim Emelianov qui incarne avec beaucoup d'aplomb le jeune soldat basculant de l'innocence à la violence.

Le segment consacré à Carole, incarnée par Bérénice Bejo (la femme du cinéaste), pose davantage problème. On peine à croire que cette dernière, célibataire sans enfant et pas particulièrement maternelle, s'attache à ce point à Hadji. Tout comme on trouve un peu gênant son message pour le respect des droits de l'homme martelé devant le Parlement européen.

Avec *The Search*, Michel Hazanavicius réussit en partie à mettre en scène le drame. Ne lui reste qu'à peaufiner la manière.



GAGNANT D'UN OSCAR®
MEILLEURE ACTRICE JULIANNE MOORE

JULIANNE MOORE ALEC BALDWIN KRISTEN STEWART

TOUJOURS ALICE

SCÉNARISÉ ET RÉALISÉ PAR RICHARD GLATZER ET WASH WESTMORELAND

MAINTENANT DISPONIBLE EN VERSION FRANÇAISE

PRÉSENTEMENT À L’AFFICHE

www.cineclassics.com
SONY PICTURES CLASSICS

metropolefilms.com

★★★★★

«JULIANNE MOORE NOUS OFFRE LA MEILLEURE PRESTATION DE SA CARRIÈRE.»
David Ehrlich, TIME OUT NEW YORK

«PROFONDÉMENT TOUCHANT.»
LONDON EVENING STANDARD

CINÉMA *RUN ALL NIGHT*



PHOTO MYLES ARONOWITZ, WARNER BROS

LIAM NEESON

Des films avec fusils

Liam Neeson a pratiquement inventé un genre à lui tout seul. Dans *Run All Night*, il fait exactement ce qu'on attend de celui dont la carrière a pris un nouveau tournant depuis *Taken*: jouer du fusil et du sentiment.

MARC-ANDRÉ LUSSIER
NEW YORK

Quand Neil Patrick Harris, l'animateur de la 87^e soirée des Oscars, a annoncé l'arrivée de Liam Neeson au cinéma à titre de présentateur, il a fait écho aux «qualités particulières» de ce dernier. «Il va vous trouver et vous tuer!», a-t-il dit. Depuis *Taken*, sorti il y a maintenant sept ans, l'emploi de Liam Neeson au cinéma a beaucoup changé. À 62 ans, l'acteur est aujourd'hui une vedette dans des films d'action dont le sous-genre a pratiquement été inventé pour lui. «Tout le monde sait qu'Hollywood produit des films pour un public âgé entre 17 et 24 ans, rappelait-il au cours d'une rencontre de presse tenue à New York lundi.

Depuis les années 80, toute une partie du public a été abandonnée. C'est peut-être pour ça que des films comme *Taken* – et d'autres films d'action du même genre – connaissent du succès. Ils attirent des gens plus mûrs dans les salles parce qu'il y a des gens plus mûrs à l'écran!»

Un père en mission

Dans *Run All Night* (Une nuit pour survivre en version française), il incarne Jimmy Conlon. Ce mafieux de Brooklyn, tueur à gages surnommé «le fossoyeur», décide de se refaire une morale familiale le jour où il apprend que son fils Mike (Joel Kinnaman), qu'il n'a pas vu depuis des années, pourrait être ciblé après le fiasco d'un mauvais règlement de comptes. Jimmy retrouve ainsi son

instinct paternel. Il sera prêt à tous les sacrifices pour sauver son fils et sa famille.

«Voilà le genre d'histoire dont on a fait les grands mythes, indique Liam Neeson. Dans toutes les cultures du monde, la relation père et fils tient un rôle essentiel. Étant irlandais, ma culture est nourrie de contes anciens venus du Nord, faits de chair et de sang. Ces histoires sont souvent sombres, souvent violentes. L'auteur suédois Henning

Night, le personnage suit des codes d'honneur à l'ancienne, un peu comme le font les membres de la pègre ou les shoguns du Japon ancien. Il y a comme une forme de respect de l'ennemi.»

Une troisième collaboration

Pour la troisième fois, Liam Neeson se retrouve devant la caméra du cinéaste espagnol Jaume Collet-Serra (*Orphan*). Les deux hommes avaient auparavant tourné ensemble

L'acteur affirme par ailleurs ne pas avoir eu à chercher très loin les motivations de son personnage. «Tu n'as même pas à jouer au père, fait-il remarquer. Une fois que tu as vu ton enfant naître, ta vie est changée à jamais. J'en discutais justement avec un ami et il me racontait à quel point il avait eu le sentiment de trouver sa place dans l'univers le jour où il est devenu père. J'ai ressenti exactement la même chose. C'est comme si, tout à coup, les planètes s'alignaient.»

«Le plus difficile est de jouer le gars soûl. C'est difficile de le faire avec de la finesse. Il y avait chez nous en Irlande un acteur fabuleux, Cyril Cusack, qui y parvenait de façon magistrale. J'ai essayé de le copier!»

Liam Neeson s'apprête à gagner bientôt Taiwan pour rejoindre le plateau de *Silence*, le prochain film de Martin Scorsese. Dans ce drame historique campé dans le Japon du XVII^e siècle, l'acteur incarne un père jésuite qui tente de répandre l'Évangile.

«Quand tu tiens un rôle principal dans un film, tu te dois d'avoir de l'énergie, d'être au meilleur de ta forme. Et je ne parle pas seulement de forme physique!»

Les frais de voyage ont été payés par Warner Bros.

«Étant irlandais, ma culture est nourrie de contes anciens venus du Nord, faits de chair et de sang.» — Liam Neeson

Mankell a déjà déclaré que plus les histoires sont sombres, plus elles révèlent notre humanité.

«Tout cela vient de très loin en fait, poursuit-il. On n'a qu'à penser au théâtre grec. Il était fait d'histoires dans lesquelles des mères assassinent leurs enfants et où des pères les mangent! Dans *Run All*

deux films à succès: *Unknown* et *Non-Stop*.

«Nous nous apprécions beaucoup mutuellement, explique Liam Neeson. Il n'y a jamais de crises, jamais de discussions où le ton monte. On échange nos impressions et tout se fait de façon très simple. C'est agréable de travailler comme ça.»



THE SECOND BEST EXOTIC MARIGOLD HOTEL

À L’AFFICHE PARTOUT DANS LES CINÉMAS

«MAGNIFIQUE, TRÈS LUMINEUX ET D’UNE GRANDE BEAUTÉ.»
CAROLINE STEPHENSON, CKRL

«UNE DISTRIBUTION CINQ ÉTOILES.»
AGENCE QMI

«LA RÉVOLUTION TRANQUILLE SANS FAUSSE NOTE.»
LÉA POOL SIGNE ICI SON ŒUVRE LA PLUS ACHÉVÉE.»
PATRICIA ROBIN, SÉQUENCES

La Passion d’Augustine
un film de LÉA POOL

CÉLINE BONNIER LYSANDRE MÉNARD
DIANE LAVALLÉE VALÉRIE BLAIS PIERRETTE ROBITAILLE

LaPassiondAugustine.ca

AU CINÉMA DÈS LE 20 MARS

LesFilmsChristal

La mission d'un mauvais père...

RUN ALL NIGHT (V.F.: UNE NUIT POUR SURVIVRE)

★★½

Thriller de Jaume Collet-Serra. Avec Liam Neeson, Ed Harris, Joel Kinnaman. 1h54.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Liam Neeson en a lourd sur les épaules. Tous les personnages qu'il incarne sont désormais taillés du même bois. Et se retrouvent coincés dans des situations où s'affrontent directement violence et morale personnelle. *Run All Night* ne fait pas exception à la règle. Quand on fait sa connaissance, Jimmy Conlon (Neeson) n'en mène d'ailleurs pas très large. Noyant son mal de vivre dans l'alcool, ce tueur à gages vieillissant est maintenant

devenu la risée des clients du bar où il se tient. Peu fier de ses «accomplissements», l'homme regrette surtout de s'être mis sa famille à dos, particulièrement un fils, Mike (Joel Kinnaman), dont il n'a plus de nouvelles depuis des années.

Tel un nouveau Charles Bronson, il semble bien que monsieur Neeson n'ait visiblement pas encore fini de régler ses comptes. Ses admirateurs en sont, bien sûr, ravis.

Le récit, prévisible, tourne ainsi autour d'une «mission» que se donne ce mauvais père

quand il apprend que son fils et sa petite famille sont désormais en danger. Un règlement de comptes dans lequel il était impliqué ayant mal tourné, Jimmy connaît trop bien les codes d'honneur de son milieu criminel pour espérer pouvoir s'en tirer sans embûches.

À cet égard, les scènes entre Liam Neeson et Ed Harris, un caïd «ami» que le drame atteint personnellement, sont les plus authentiques du film. Dommage que le récit n'ait pas développé davantage cet aspect. D'autant que les deux vétérans sont quand même des pointures.

Un film standard

Ponctué de scènes d'action «à l'ancienne» (une scène de poursuite dans les rues de New York évoque certains films des années 70), *Run All Night* maintient pourtant un bon rythme. Il assume aussi complètement la nature manichéenne de certaines séquences «d'émotion», dont certaines frôlent parfois le ridicule. Mais l'ensemble ne se distingue guère des autres films du même genre. Et laisse le spectateur sur sa faim.

Retrouvant le réalisateur Jaume Collet-Serra, avec qui il a déjà tourné *Unknown* et *Non-Stop*, Liam Neeson tient quand même la forme dans un film qui, directement inspiré de *Taken* et de ses ersatz, reste plutôt standard. Tel un nouveau Charles Bronson, il semble bien que monsieur Neeson n'ait visiblement pas encore fini de régler ses comptes. Ses admirateurs en sont, bien sûr, ravis.

COMPÉTITION INTERNATIONALE LOUVÉ D'OR 2014

OFFICIAL SELECTION 62 DONOSTIA ZINEMALDIA FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN INTERNATIONAL FILMFESTIVAL

30^e ANNIVERSAIRE

tiff OFFICIAL SELECTION 2014

★★★★★ «Une œuvre tranquille et sublime (...) À voir et à revoir.» Joseph Elfassi, VOIR

★★★★★ «Tout en finesse et en subtilité» Marc-André Lussier, LA PRESSE

FELIX & MEIRA

Un film de Maxime Giroux

MARTIN DUBREUIL HADAS YARON LUZER TWERSKY ANNE-ÉLISABETH BOSSÉ

PRÉSENTÉMENT À L’AFFICHE

EXC3NTRIS 514 847-2206

CINÉMA BEAUBIEN 2398, Beaubien E. 514-721-6000

CINÉMA CARTIER - QUÉBEC

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

L'héritage oublié

L'EMPREINTE

★★★½

Documentaire de Carole Poliquin et
Yvan Dubuc. Avec Roy Dupuis. 1h25.

ANDRÉ DUCHESNE

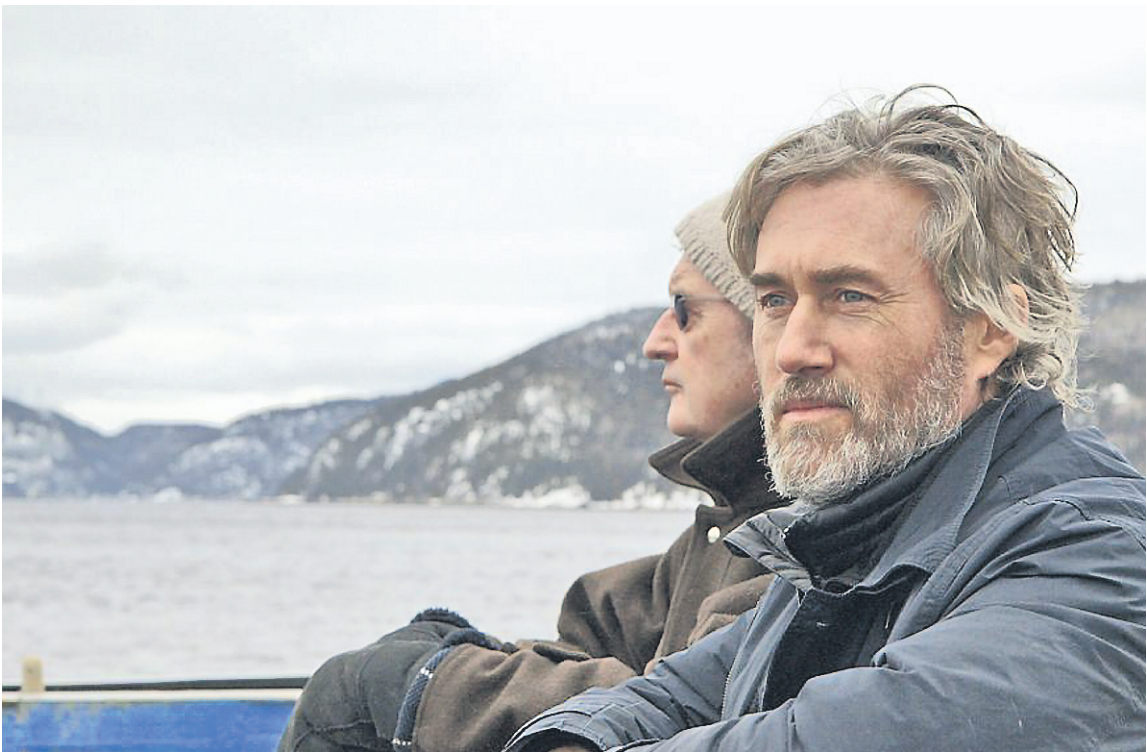
Enfin! Voilà un film sur les Amérindiens qu'on attendait depuis longtemps.

L'empreinte est un documentaire passionnant dans sa façon de nous parler des Premières Nations. En abordant la vaste question autochtone sous un angle différent.

Notre cinématographie documentaire a très souvent traité de l'histoire des Amérindiens en empruntant les mêmes sentiers: assimilation européenne, problèmes de dépendance, disparition de la langue et des traditions culturelles, luttes pour la sauvegarde de ces valeurs.

Comprenons-nous bien. Ce travail a une immense valeur. Mieux, il est nécessaire et essentiel. L'indignation est un instrument noble à conserver et protéger.

Cela dit, on ne peut être contre l'originalité, les idées neuves, la recherche sur des chemins de traverse. Des qualités que l'on retrouve dans ce film.



L'essence de *L'empreinte*, est de nous rappeler que notre héritage de Québécois est marqué par de lointaines alliances franco-amérindiennes.

L'essence de *L'empreinte*, et son titre le dit, est de nous rappeler que notre héritage de Québécois est marqué par de lointaines alliances franco-amérindiennes. Une partie de notre identité se trouve

là-dedans, défendent les auteurs de l'œuvre.

Cela remonte à loin, sous Champlain en fait. En arrivant ici, il avait pour mission de faire alliance avec les Montagnais (ou Innus)

en respectant les traditions amérindiennes.

Roy Dupuis est loin de jouer la (jolie) plante verte de service dans ce film. Il est le témoin par lequel passent les informations pour mieux

atteindre le spectateur. Il pose les questions, écoute attentivement les réponses, en rajoute. Le résultat est clair.

Dans une de ses interventions hors champ, Dupuis lance: « On dit souvent que les Québécois ont un problème avec la richesse. Ne serait-ce pas plutôt une trace heureuse de cet esprit d'égalité amérindien? »

Comme c'est rafraîchissant! Certains diront: enfin, des nouvelles positives!

Roy Dupuis est le témoin par lequel passent les informations pour mieux atteindre le spectateur.

Vous en voulez une autre? Plusieurs indicateurs montrent que les Québécois placent, plus que d'autres, la communauté devant l'individu, autre héritage amérindien.

Ajoutons à cela une volonté ferme de faire ici un vrai film de cinéma avec des plans-séquences, certes parfois un peu cartes postales, mais qui ont tout de même la vertu de mettre le sujet dans l'écrin auquel il a droit: les rives du Saint-Laurent.

L'empreinte aurait pu s'appeler « l'héritage oublié ». Remercions les deux réalisateurs d'avoir ramené ce précieux bagage à la surface.

Spectaculaires « pétages » de plombs!

LES NOUVEAUX SAUVAGES

★★★½

Comédie satirique de Damián Szifron.
Avec Ricardo Darín, Oscar Martínez, Darío Grandinetti. 2h02.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Personne ne s'étonnera du fait que *Relatos Salvajes* (*Les nouveaux sauvages* en français) a été produit par El Deseo, la société que dirigent les frères Pedro et Augustin Almodóvar. L'Argentin Damián Szifron partage d'évidence une communauté

La grande force du cinéaste réside notamment dans cette volonté d'entraîner le spectateur encore plus loin qu'il n'aurait pu l'imaginer lui-même.

d'esprit avec le cinéma que produit et réalise le chantré de la Movida. Le prologue de ce quatrième long métrage, campé dans un avion, nous donne même une idée de ce qu'aurait pu être *Les amants passagers* si Pedro Almodóvar n'avait pas raté son coup!

Empruntant la formule du film à sketches, tel *Les monstres* de Risi dans

les années 60 (et aussi *Les nouveaux monstres* de Risi, Scola et Monicelli dans les années 70), Szifron propose six histoires distinctes, dans lesquelles le système nerveux des personnages est mis à rude épreuve. Autrement dit, chacun des protagonistes, pour une raison ou pour une autre, en vient à péter les plombs. De façon aussi drôle que grandiose.

Forcément, certains sketches sont plus forts que d'autres, mais tous réservent leur bon lot de surprises. On retient notamment une histoire de rage au volant dont la tournure est pour le moins inattendue, de même que celle pendant laquelle une célébration de noces dérape complètement.

On pourrait d'abord y voir un portrait de la société argentine et de l'exaspération collective qu'engendrent tous les sujets qui fâchent. La collusion et la corruption caractérisent une administration indigente. Mais il y a bien d'autres choses. Parmi lesquelles la connerie ambiante, par exemple.

Or, il appert que ce sentiment de trop-plein n'a pas de nationalité. Et atteint un statut universel. Szifron pousse ses personnages dans leurs derniers retranchements en concoctant des contes cruels qui font écho à la dés-humanisation des rapports humains.

Humour redoutable

Même si son tableau pourrait être d'une désespérance totale, le

réalisateur parvient à nous déridier grâce à un humour qui, sans être toujours du meilleur goût (on verse carrément dans le scato parfois), est d'une efficacité redoutable.

La grande force du cinéaste réside en outre dans cette volonté d'entraîner le spectateur encore plus loin qu'il n'aurait pu l'imaginer lui-même. C'est bien écrit, c'est dynamique, et c'est surtout d'une férocité sans nom.

Finaliste aux Oscars dans la catégorie du meilleur film en langue

étrangère, *Relatos Salvajes* a été lancé l'an dernier au Festival de Cannes, où il était inscrit en compétition officielle. Cette comédie grinçante et jouissive ne s'est finalement pas retrouvée au palmarès, mais les festivaliers furent reconnaissants à Szifron de leur avoir donné l'occasion de rire un bon coup. Et grassement avec ça.

Signalons qu'en Argentine, *Relatos Salvajes* a terminé sa carrière au sommet du box-office de 2014, devant les productions hollywoodiennes.



EN NOMINATION AUX OSCARS®
MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

« JE NE ME SOUVIENS PAS DE LA DERNIÈRE FOIS
OÙ J'AI AUTANT RI AU CINÉMA. »

ÉRIC MOREAULT, LE SOLEIL

« UNE VENGEANCE
APOCALYPTIQUE
EN SIX RÉCITS, UNE
COMÉDIE AUDACIEUSE
ET HILARANTE.
L'UN DES MEILLEURS
FILMS DE L'ANNÉE! »

TIME MAGAZINE



LE PLUS GRAND SUCCÈS
ARGENTIN DE TOUS LES TEMPS!



PEDRO ALMODÓVAR présente

LES
NOUVEAUX SAUVAGES

UN FILM DE DAMIÁN SZIFRON

version originale avec sous-titres français de WILD TALES

13

AND +

SONY PICTURES CLASSICS

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

metropole

metropolefilms.com



POUR LES CINÉMAS ET LES HORAIRES, VEUILLEZ CONSULTER LE RÉPERTOIRE DES FILMS

Suivez Walt Disney Films Québec sur facebook

© 2015 DISNEY



VOYEZ LE NOUVEAU
COURT-MÉTRAGE

Disney
LA
REINE
DES
NEIGES
UNE FÊTE GIVREE

PRÉSENTÉ SEULEMENT EN
OUVERTURE DU FILM CENDRILLON



CINÉMA LA SOIRÉE DES JUTRA



Nancy Grant et Xavier Dolan

PHOTO FRED THORNHILL, REUTERS

CINQ JALONS
DANS LA VIE DE MOMMY

La Presse s’est entretenue avec Nancy Grant, productrice du film *Mommy* de Xavier Dolan. Cette dernière revient entre autres sur cinq moments charnières dans la vie du long métrage qui domine les sélections du gala des prix Jutra, qui aura lieu demain soir au Monument-National.



ANDRÉ DUCHESNE

La genèse, le lancement et le parcours du film *Mommy* de Xavier Dolan sont à l’image de l’histoire de ce long métrage: un tourbillon, un maelström, un ouragan. À la barre de l’œuvre, derrière son créateur et tous les artisans, on retrouve Nancy Grant. La productrice a pris tous les risques, a fait preuve d’audace et de courage, dixit Xavier Dolan. Une femme qui a fait «honneur au titre de productrice», a dit d’elle le cinéaste, il y a 10 jours, en recevant le prix Guichet d’or.

«Ça me touche toujours que Xavier manifeste publiquement sa reconnaissance, nous disait Nancy Grant quelques minutes plus tard, en entrevue. J’entends dans ça une espèce de "je t’aime".» Si elle a pris tous les risques, c’est parce que Nancy Grant avait une immense confiance en Dolan, ajoutera-t-elle plus tard dans un échange de courriels. L’un et l’autre font équipe depuis *Tom à la ferme*, pour lequel M^{me} Grant était productrice exécutive. La collaboration s’est poursuivie avec le vidéoclip *College Boy* d’Indochine. «Après avoir vu que nous avions une chimie formidable sur un plateau, que nous pouvions nous dépasser l’un l’autre, l’idée de faire *Mommy*

est venue naturellement», dit-elle. Depuis le milieu des années 2000, Nancy Grant a travaillé à de nombreux projets en tant que directrice de production, productrice déléguée ou productrice. Avec Sylvain Corbeil, elle a fondé Metafilms, qui se distingue avec des films singuliers. On leur doit *Laurentie* de Mathieu Denis et Simon Lavoie, *Nuit #1* d’Anne Émond, *Faillir* de Sophie Dupuis, *Letorrent* de Simon Lavoie, *Diego Star* de Frédéric Pelletier, *Vic + Flo ont vu un ours* de Denis Côté, *Quelqu’un d’extraordinaire* de Monia Chokri, *Félix et Meira* de Maxime Giroux. D’elle, le distributeur Patrick Roy (Films Séville), nous dit: «J’ai eu un coup de cœur professionnel pour Nancy Grant. C’est une

partenaire forte et fidèle qui sait se battre pour ce qui compte, mais aussi respecter les rôles de chacun. Excellente au niveau créatif, elle a pris des risques financiers importants en produisant *Mommy* et elle mérite ce magnifique succès. Je me sens privilégié d’avoir pu vivre l’aventure *Mommy* avec Nancy, Xavier et toute l’équipe du film.» Lorsqu’on lui demande quelle est la constante entre les projets qu’elle choisit de faire, M^{me} Grant répond: «Je m’intéresse avant tout à l’individu, au cinéaste derrière l’œuvre, à ses particularités, à sa manière de s’approprier le langage cinématographique pour raconter une histoire.» À notre demande, elle revient sur cinq moments forts dans la vie de *Mommy*.

LES JUTRA: VRAI OU FAUX

Êtes-vous prêt pour la Soirée des Jutra? Connaissez-vous les films et artisans en lice? Ce petit quiz en dix questions vous le dira!

1 Le film *Mommy* de Xavier Dolan est en tête des nominations avec 10 catégories?

2 Lauréat du Jutra de la meilleure actrice de soutien pour son rôle de Claudette dans *1981* de Ricardo Trogi, Sandrine Bisson est sélectionnée pour le même rôle dans *1987*.

3 Avec *Mommy*, Xavier Dolan cumule à lui seul trois sélections individuelles.

4 Dans la catégorie de la meilleure musique originale, le compositeur Michel Corriveau en est à sa quatrième sélection aux Jutra pour la trame sonore du film *Exil* de Charles-Olivier Michaud.

5 Le film *Tu dors Nicole* (neuf sélections) de Stéphane Lafleur avait été lancé en première mondiale au Festival de Locarno en Suisse.

6 C’est la première fois qu’une œuvre de Robert Morin, en l’occurrence *3 histoires d’Indiens*, est sélectionnée parmi les meilleurs films.

7 Laurence Leboeuf est finaliste dans la catégorie de la meilleure actrice pour un rôle inspiré d’une histoire vécue.

8 Habitué du gala des Jutra, Denis Villeneuve est totalement absent cette année.

9 Pour son rôle de Normand dans *L’ange gardien* de Jean-Sébastien Lord, Guy Nadon en est à sa deuxième sélection aux Jutra.

10 Le film *Henri Henri* de Martin Talbot est en lice dans trois catégories dites techniques.

RÉPONSES

1 Vrai. *Mommy* est sélectionné dans les catégories: meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur acteur (Antoine Olivier Dorval), meilleure actrice (Anne Pilon), meilleure actrice de soutien (Suzanne Clément), meilleur scénario, meilleure direction photo, meilleure direction artistique, meilleur montage et le film étant le plus illustré à l’extérieur du Québec (le mode d’attribution est différent des autres catégories) et recevra le Billet d’or pour le plus important box-office d’un film québécois en 2014.

2 Vrai. Dans cette catégorie, Dalal Atta (Arwad), Evelyne Brochu (*Tom à la ferme*), Suzanne Clément (*Mommy*) et Catherine Saint-Laurent (*Tu dors Nicole*) sont aussi finalistes.

3 Faux. Il en cumule quatre! Soit meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur montage et meilleurs costumes.

4 Vrai. Michel Corriveau a été en nomination pour la musique des films *Esimésac* (2013), *Bon cop, bad cop* (2007) et *Le dernier tunnel* (2005).

5 Faux. Denis Villeneuve est en lice comme meilleur réalisateur pour son film *Enemy*.

6 Vrai. Il était finaliste en 2013 dans la catégorie du meilleur acteur de soutien pour son travail dans *Les Pee-Wee 3D*.

7 Vrai. Elle interprète une championne cycliste dans *La petite reine*, film librement inspiré de l’histoire de Geneviève Jeanson.

8 Faux. Denis Villeneuve est en lice pour son travail dans *Les Pee-Wee 3D*. Il l’est dans cinq catégories: meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur montage, meilleur acteur (Mathieu Laverdière), meilleure direction artistique (Marie-Claude Gosselin), meilleurs costumes (Francesca Chamberland), meilleurs maquillages (Lizanne Lasalle) et meilleures coiffures (Martin Lapointe).

9 Vrai. Au fil des ans, quatre films de Morin ont été sélectionnés aux Jutra, mais c’est la première fois que l’un d’eux est dans la catégorie la plus convoitée.

10 Faux. Il a été lancé à la Quinzaine des réalisateurs lors du Festival de Cannes en mai 2014.

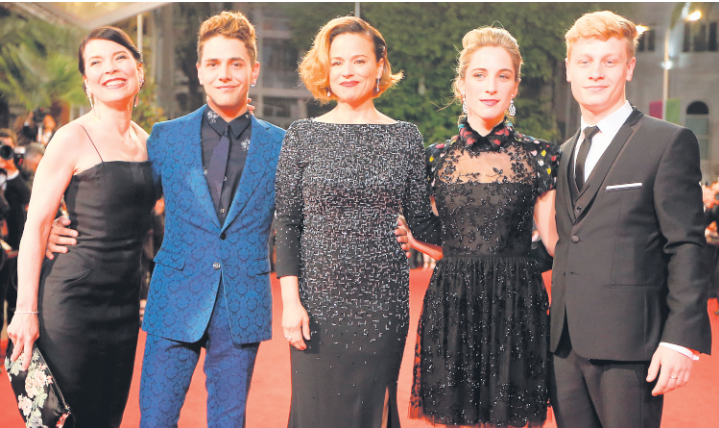


Anne Dorval et Xavier Dolan

PHOTO SHAYNE LAVERDIÈRE

FAIRE LE FILM

«Trois à quatre mois avant le tournage, ce tour de force me semblait impossible. Nous avions environ un tiers du budget final au moment de commencer. Mais, avec Xavier, il n'était pas question de renoncer aux idéaux artistiques. Tout le monde était un peu conscient de la situation financière et de la vitesse à laquelle tout s'était fait entre la première version du scénario et le premier jour de tournage. Il y avait donc de l'électricité, une énergie survoltée, quelque chose de magique dans l'air.»



Anne Dorval, Xavier Dolan, Suzanne Clément, Nancy Grant et Antoine Olivier Pilon

PHOTO VALÉRY HACHE, AFP

CANNES

«Cannes en soi a été un moment fantastique. Nous sommes arrivés tôt et avons pu vivre des moments de cinéphiles comme voir les films en compétition dans un contexte très privilégié, aller à des soirées, rencontrer des gens dont on admire le travail, etc. Puis, il y a eu la présentation du film et l'ovation de 12 ou 13 minutes. Des employés du festival nous ont dit qu'ils n'avaient pas vu une telle réaction depuis 10 ans. C'était émouvant et très touchant.»



Suzanne Clément et Nancy Grant

PHOTO MARTIN BUREAU, AFP

LE CÉSAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER

«C'est la première fois qu'un québécois recevait le César du meilleur film étranger», dit la productrice, qui est allée à Paris le 20 février dernier pour recevoir le prix en compagnie de la comédienne Suzanne Clément. La concurrence était forte, avec des œuvres comme *Boyhood*, *12 Years a Slave* et *The Grand Budapest Hotel*.



Xavier Dolan et Anne Dorval

PHOTO RYAN REMIÖRZ, LA PRESSE CANADIENNE

PRIX ÉCRANS CANADIENS

«La reconnaissance obtenue aux prix Écrans canadiens [9 prix sur 13 sélections] est un moment à souligner. Cette reconnaissance du cinéma de Xavier au Canada anglais, l'obtention d'autant d'honneurs nous a surpris. Car on a l'impression que les films québécois ne réussissent pas à toucher autant de gens ailleurs au Canada.»

À LA RENCONTRE DU PUBLIC

«Un de mes plus grands plaisirs a été d'aller à la rencontre des publics avec Xavier. À Cannes, nous avons commencé à recevoir l'amour du public, et ça se poursuit ici avec la remise du prix Guichet d'or. Ce prix du meilleur box-office signifie que les gens se sont déplacés pour aller voir le film. J'ai senti l'amour du public pour le film et aussi pour Xavier. Il était aimé avant, mais cet amour est devenu plus grand. Le regard que les gens lui portent est très aimant, fier, avec beaucoup de sympathie. Les gens sont très reconnaissants de son succès.»

CINÉMA LA SOIRÉE DES JUTRA

JUTRA-HOMMAGE/ANDRÉ MELANÇON

Un enfant du cinéma

Après Marcel Sabourin, Gilles Carle, Anne-Claire Poirier, Michel Brault, Denise Filiatrault, Michel Côté et plusieurs autres, au tour du cinéaste, scénariste et acteur André Melançon d'entrer dans la légende. Ce dernier recevra demain soir le Jutra-hommage du 17^e gala des prix Jutra saluant l'ensemble de sa carrière. *La Presse* l'a rencontré.

ANDRÉ DUCHESNE

À Rouyn-Noranda, où il est né en 1942, André Melançon a découvert la télé vers l'âge de 13 ou 14 ans. Mais le cinéma l'a happé beaucoup plus jeune. Les sept (sept!) salles de cinéma de la ville étaient ouvertes sept jours par semaine et il les fréquentait assidûment. Le coup de foudre avec le grand écran s'est cristallisé. Melançon est devenu un enfant du cinéma. Quarante-cinq ans plus tard, cet homme de cinéma sera honoré par ses pairs demain soir en recevant le Jutra-hommage.

«C'est une belle brochette, dit-il à propos de confrères et consœurs l'ayant précédé dans cette catégorie très spéciale. J'accueille cet hommage avec émotion. Et je le dis sans aucune flagornerie. Ce métier me rend heureux et je le vis régulièrement comme un privilège. Et là, c'est comme si on donnait une chaleur supplémentaire à ce privilège.»

Avant de faire du cinéma son métier, Melançon a séjourné un an au Pérou, où il a travaillé auprès des jeunes de la rue avant de revenir au Québec, où il a décroché un emploi à Boscoville. Durant cinq ans, il y anime des ateliers de théâtre et de cinéma alors que le mot «psychoéducation» fait peu à peu sa place dans notre vocabulaire.

«Mes six années en psychoéducation n'ont pas été un détour, dit-il. Parce qu'être psychoéducateur, c'est apprendre à regarder et à écouter. Comme c'est le cas avec le cinéma. Parmi les pionniers du cinéma

québécois, Michel Brault nous a appris à regarder, tandis que Pierre Perrault nous a appris à écouter. Car chez ce dernier, le verbe dominait.»

Lorsqu'il fait son premier film, en 1970, un documentaire sur Charles Gagnon, Melançon a 28 ans. Dans les années qui suivront, l'homme se fait, sans que ce soit un plan de carrière, une niche dans le cinéma avec et pour les enfants. En parallèle, il mène une carrière d'acteur. Arrive 1984 et *La guerre des tuques*, premier opus (en excluant *Le Martien de Noël*) des Contes pour tous produits par Rock Demers.

du cinéma jeunesse québécois. Il ne se passe pas une session sans que des étudiants m'en parlent. Et pourtant, ceux d'aujourd'hui sont nés 20 ans après la sortie du film!»

Amateur de Charlie Chaplin et d'Alfred Hitchcock, André Melançon sait être reconnaissant. Au cours de l'entrevue, il salue le programmeur Roland Smith, qui lui a fait découvrir Buster Keaton, ou encore Rock Demers.

Aujourd'hui, à 73 ans, il a toujours plusieurs projets en tête. Il travaille actuellement à un troisième court métrage parlant de violence conjugale,

«On parle de crise et de chiffres. Alors que le cinéma, ce sont des images, des mots, de la musique. Je regarde le bilan de ce que nous faisons et je me dis que nous sommes des battants.» — André Melançon

«Au début, il n'y avait pas d'agences de casting pour les enfants. Je trouvais mes comédiens en faisant le tour des écoles», se remémore Melançon en riant.

Interprète de Luc Chicoine, le héros de *La guerre des tuques*, Cédric Jourde, aujourd'hui professeur à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa évoque avec chaleur le tournage de ce film-culte. «André a fait fi des trois conseils qu'on lui avait toujours prodigués, soit ne jamais tourner en hiver au Québec, ne jamais tourner avec des enfants et ne jamais tourner avec des animaux. En outre-passant ces sages conseils, il a contribué à faire un classique

écrit un long métrage, enseigne le jeu devant la caméra à l'École nationale de théâtre, etc.

On le sait atteint de la leucémie depuis neuf ans. Il dit que le cancer est en rémission depuis 30 mois. «Mon médecin me dit que ma leucémie hiverne», raconte-t-il alors que sa chatte Charlotte, trouvée par sa conjointe Andrée Lachapelle, se prélassait à quelques pas de lui.

Comme d'autres, il se réjouit de la force et la singularité du cinéma québécois. «On parle de crise et de chiffres. Alors que le cinéma, ce sont des images, des mots, de la musique. Je regarde le bilan de ce que nous faisons et je me dis que nous sommes des battants.»

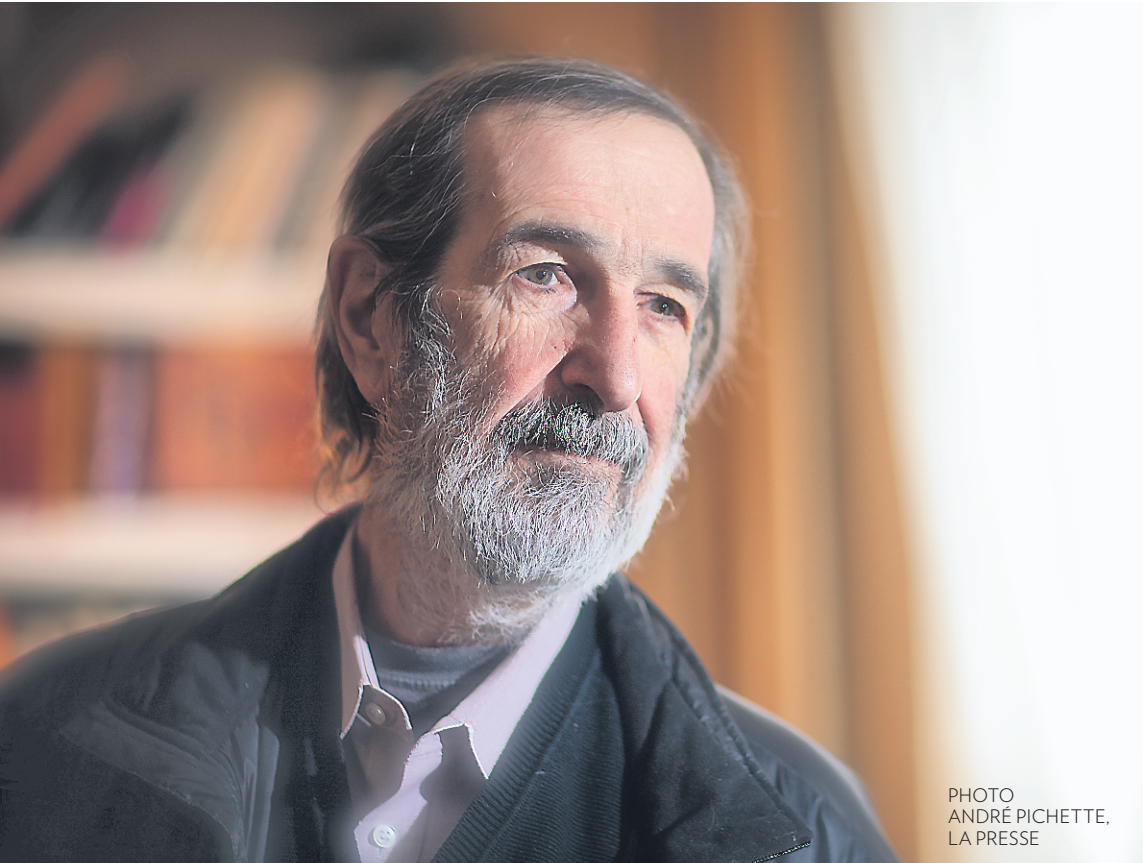


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

ANDRÉ MELANÇON EN CINQ TEMPS

Ses débuts dans le cinéma pour enfants

«Je ne connaissais pas le cinéma pour enfants lorsque, au début des années 1970, le programme Toulmonde parle français a démarré à l'ONF. Celui-ci visait à faire des films pour sensibiliser les Canadiens à la culture et au langage québécois. Le producteur Jacques Bobet m'a demandé si ça me tentait d'écrire ou réaliser un film pour les enfants, compte tenu de ma formation de psychoéducateur. Ce fut le départ avec *Les tacots*, *Les Oreilles* mène l'enquête et *Le violon de Gaston*.»

Ses projets historiques

André Melançon s'est aussi intéressé à l'histoire du Québec à travers son film sur le felquiste et leader communiste Charles Gagnon et les séries *Cher Olivier* et *Asbestos*. «Gagnon est un être d'une conviction incroyable et j'ai voulu faire ce film par devoir de mémoire. Dans le cas d'*Asbestos* et de *Cher Olivier* (sur Olivier Guimond, un personnage fascinant), ces projets me permettaient de raconter une histoire sur une toile de fond qui est l'histoire du Québec.»

Se parler

«S'il y a une ligne directrice dans mes films, c'est qu'il vaut la peine de se parler. Il y a des films où cela se sent davantage. Par exemple, *Bach et Bottine* est un film sur l'absence de communication. J'ai fait aussi cette série de 40 capsules de trois minutes intitulée *La parole aux enfants* pour justement leur donner la parole, ce qu'on ne fait pas beaucoup. Même chose avec le documentaire *Les vrais perdants*.»

La guerre des tuques

«On ne tourne pas un film en se disant que ce sera une œuvre culte. On veut juste faire le meilleur film possible. Je pense que les enfants ont retenu de ce film le plaisir de faire des choses ensemble, comme construire un château de neige. Au fil des ans, plusieurs personnes m'ont confié que leur enfance ressemble à *La guerre des tuques*. Quant au projet en 3D que réalisera Jean-François Pouliot, des gens qui ont vu quelques images m'ont confié qu'elles sont magnifiques.»

Melançon, l'acteur

On l'oublie, mais André Melançon est aussi un acteur qui a joué tant dans des films tels *Réjeanne Padovani* et *Joyeux calvaire* de Denys Arcand, *Pouvoir intime* d'Yves Simoneau que dans des téléseries, dont la deuxième saison de *Lance et compte*. Mais le film auquel il est le plus associé est *Taureau* de Clément Perron, où il incarne le rôle-titre d'un niais d'une famille marginale objet de tous les ragots.

CINÉMA



PHOTO FOURNIE PAR EONE/SÉVILLE

Une mère (Essie Davis) peine à faire le deuil de son mari décédé, d'autant plus que son fils (Noah Wiseman) devient de plus en plus violent.

Étranges cauchemars

BABADOOK

★★★

Drame d'horreur de Jennifer Kent. Avec Essie Davis, Noah Wiseman et Daniel Henshall. 1h33.

MARIO CLOUTIER

La cinéaste australienne Jennifer Kent ne manque pas d'ambition. Elle cite le cinéma expressionniste allemand comme influence pour son premier film, *Babadook*, un drame d'horreur qui a, finalement, plus à voir avec les réalisateurs polonais Roman Polanski (*Repulsion*) et Andrzej Zulawski (*Possession*).

L'horreur psychologique, c'est là où la réalisatrice réussit le mieux à nous faire croire à cette histoire, somme toute assez simple.

Une mère, qui a perdu son mari dans un accident de voiture, peine à surmonter la tragédie d'autant plus que son fils, en proie à des visions cauchemardesques, devient de plus en plus violent et incontrôlable. Il faut dire que le fils est né le jour de l'accident, et donc, de la mort de son père.

Devenue insomniaque, la mère sombrera elle aussi sous l'emprise d'un étrange personnage, le Babadook, un être maléfique issu d'un livre pour enfants au goût douteux.

Dans les rôles principaux de la mère et du fils, Essie Davis et Noah Wiseman brillent littéralement. Jennifer Kent démontre aussi de belles idées de mise en scène en jouant beaucoup sur la couleur et quelques plans inusités.

La perte d'un être cher, le sentiment de culpabilité, l'incompréhension, la solitude, la violence... sont des thèmes bien maîtrisés par la réalisatrice.

Quant à l'horreur elle-même, certaines scènes sont risibles et les effets relèvent souvent du déjà-vu.

Il est difficile de renouveler le genre, soit, mais *Babadook* aurait gagné en force si la cinéaste avait surtout cherché à renforcer son drame psychologique plutôt qu'à essayer de faire peur à tout prix.

Babadook est présenté au Cinéma du Parc.

WEEK-ENDS

D'amour et d'amitié

Karin Viard, Jacques Gamblin, Noémie Lvovsky et Ulrich Tukur forment deux couples d'amis qui se connaissent et se fréquentent depuis toujours. Jusqu'à ce que tout se fissure...

MARC-ANDRÉ LUSSIER

PARIS

La cinéaste Anne Villacèque a d'abord suivi une formation en philosophie. Pendant une dizaine d'années, elle a aussi réalisé plusieurs documentaires. Dans *Week-ends*, un film qu'elle a coécrit avec Sophie Fillières, elle traite un peu des thèmes qu'elle aurait pu explorer dans l'une ou l'autre de ses « autres vies ».

Son film – parfois très grinçant – est traversé de grandes questions existentielles, incarnées par quatre protagonistes réunis devant sa caméra témoin.

« En fait, l'idée de ce long métrage est venue d'un téléfilm que m'avait commandé la chaîne Arte, explique la réalisatrice au cours d'un entretien accordé à *La Presse*. Avec Sophie, qui avait aussi coécrit le scénario avec moi, nous nous étions penchées de façon plutôt amusante sur le phénomène des amours sur l'internet. Beaucoup de femmes délaissées ou abandonnées se tournent vers le web pour tenter de trouver un nouvel amour. »

Cette plongée dans les amours virtuelles, dont certaines se matérialisent en vraies liaisons, a intéressé Anne Villacèque au point où elle a eu envie de creuser le sujet davantage. En trouvant même des résonances dans sa propre vie.

« *Week-ends* n'est pas une autofiction, mais ce film découle quand même d'une introspection plus personnelle, dit-elle. Forcément, c'est plus difficile à écrire. Plus douloureux aussi. La comédie prévue au départ a

cédé la place à un drame plus mélancolique. J'ai été moi-même amoureuse d'un homme qui était dans une situation inextricable. Je me suis dit que j'allais exposer ma propre vérité sur certaines situations en transposant certains éléments dans une fiction. En fait, j'ai fait ce film par amour! »

Gestion de crise

Dans *Week-ends*, le personnage en crise est un homme. Vivant en couple depuis plusieurs années avec Christine (Karin Viard), Jean (Jacques Gamblin) annonce qu'il est amoureux d'une femme plus jeune et quitte le foyer conjugal.

Cette décision, choquante, déstabilise évidemment sa

« Karin Viard n'a mis que trois jours pour me répondre. Elle trouvait le personnage atroce, mais elle avait une envie féroce de le jouer! »

— Anne Villacèque

femme, qui disjoncte complètement, mais aussi Sylvette (Noémie Lvovsky) et Ulrich (Ulrich Tukur). D'autant que les deux couples ont l'habitude de se retrouver toutes les fins de semaine depuis 20 ans. Amis depuis l'adolescence, ils ont en outre acheté des maisons de campagne voisines en Normandie.

« Qu'est-ce que la vérité de l'amitié? Qu'est-ce que la vérité de l'amour? demande la réalisatrice. On tient tout pour acquis et on ne se pose pas vraiment de



PHOTO FOURNIE PAR AXIA FILMS

La rupture d'un couple d'amis oblige Sylvette (Noémie Lvovsky) et Ulrich (Ulrich Tukur) à se livrer à une introspection conjugale.

Scènes de rupture conjugale

WEEK-ENDS

★★★

Drame d'Anne Villacèque. Avec Karin Viard, Noémie Lvovsky, Jacques Gamblin, Ulrich Tukur. 1h30.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Dans ce troisième long métrage de fiction, la cinéaste Anne Villacèque raconte de façon peu ordinaire une histoire somme toute banale.

Christine (Karin Viard) et Jean (Jacques Gamblin) vivent ensemble depuis longtemps. Ils ont en apparence tout pour être heureux. Ils ont même la chance de fréquenter régulièrement un précieux couple d'amis: Sylvette (Noémie Lvovsky) et Ulrich (Ulrich Tukur), avec qui ils se sont liés dès l'adolescence. Dans leur Normandie de bord de mer, où ils se rendent toutes les fins de semaine, ils ont

même acheté deux maisons de campagne voisines. Très pratique quand vient l'heure de l'apéro.

La réalisatrice aura pourtant tôt fait d'insérer des éléments plus étonnants dans ce portrait idyllique.

En se garant dans la dernière place disponible qu'offre le terrain de stationnement d'un centre commercial, Christine soulève l'ire d'une inconnue et se fait agresser verbalement de façon plutôt violente. Dès lors, le climat est installé. Des perturbations se pointent à l'horizon.

La tempête se déclare le jour où Jean annonce à Christine qu'il la quitte. Le mari est en effet amoureux d'une femme plus jeune, avec qui il compte désormais partager sa vie. N'ayant rien vu venir, Christine accuse le coup. Et gère la situation en disjonctant, ne cherchant plus qu'à faire du mal autour d'elle.

En face, l'autre couple ne sait trop comment gérer cette

questions. L'usure peut pourtant faire son effet en amitié aussi. Comme en amour. Il faut habituellement une crise pour qu'on s'interroge à ce propos. Or, j'estime qu'il est important d'y réfléchir – même sans crise – car les amitiés sont précieuses. Or, qu'est-ce qui fait qu'on est ami avec quelqu'un?»

La réalisatrice n'a pas écrit son scénario en songeant aux interprètes qui allaient incarner l'histoire, mais elle a su réunir un excellent quatuor.

« En fait, il y avait Ulrich, dit-elle. J'ai écrit ce personnage en pensant à lui, ne sachant même pas s'il serait intéressé. J'étais folle de joie quand il a donné son accord. C'est d'ailleurs le seul qui garde son vrai prénom. »

Anne Villacèque a aussi pris plaisir à inverser les idées reçues en matière de genre.

« J'ai aimé jouer sur les contrastes, en fait, souligne-t-elle. Dans cette histoire, les femmes prennent le dessus plus facilement et sont dotées d'une force que je qualifierais de plus « masculine ». En revanche, les deux hommes ont une vraie fragilité. Et ils affichent leurs vulnérabilités. »

Karin Viard, sans hésitation

Karin Viard n'a pas hésité longtemps avant d'accepter le rôle que lui offrait Anne Villacèque. Dans la peau de cette femme blessée, capable de retourner sa cruauté, l'actrice fait flèche de tout bois.

« À la lecture, j'ai d'abord trouvé ce scénario magnifique, confiait-elle récemment à *La Presse*. Surtout, on y aborde les relations d'amour et d'amitié de façon plutôt inédite. Aussi, on ne m'a jamais offert un personnage d'amoureuse larguée, complètement névrosée, qui pète les plombs. Je trouvais les situations parfois très drôles. J'aimais aussi le ton, très particulier, et les ruptures qu'il comporte. »

GAGNEZ L'UN DES 50 LAISSEZ-PASSER DOUBLES POUR ASSISTER À LA PREMIÈRE DU FILM EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

GARRETT KATHY EDDIE KEVIN JOSH DEBRA RIVER DUSTIN
WAREING BATES IZZARD McHALE LUCAS WINGER ALEXANDER ET HOFFMAN

DU RÉALISATEUR DU FILM **LE VIOLON ROUGE** GAGNANT D'UN OSCAR®

LA LEÇON

UN FILM DE FRANÇOIS GIRARD

LE LUNDI 23 MARS À 19H AU CINÉMA IMPÉRIAL
(1430 rue de Bleury)

POUR PARTICIPER, VISITEZ LE concoursmetropolefilms.com

La promotion aura lieu sur le site web du 13 au 16 mars inclusivement et le tirage se fera le 17 mars 50 gagnants recevront par la poste une invitation pour deux personnes. Règlements disponibles chez Annexe Communications.

AU CINÉMA LE 27 MARS

metropolefilms.com

Le blanc et le noir



MARC
CASSIVI
CHRONIQUE

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, disait Simone de Beauvoir. Ou était-ce Nietzsche? Kierkegaard? Peut-être Rilke... On vient qu'on sait plus, comme dit mon père.

L'adage, quoi qu'il en soit, semble avoir été interprété au pied de la lettre par les cinéastes québécois. Les films québécois ayant pris l'affiche depuis le début de l'année puisent tous leur inspiration dans la tristesse et le désarroi. Notre cinéma est sombre. Ce n'est pas un jugement, c'est un constat.

Qu'ont en commun *Félix et Meira* de Maxime Giroux, *Les loups* de Sophie Deraspe, *Chorus* de François Delisle, *Autrui* de Micheline Lanctôt, *Elephant Song* de Charles Binamé et *L'amour au temps de la guerre civile* de Rodrigue Jean? Ils sont faits de mille et une nuances de gris, de silences mélancoliques et de clairs-obscur, de drames enfouis et d'avenir incertain, de misère et de détresse humaine.

Monochromes, monocordes ou monotones, campés dans de petits appartements mal éclairés et à peine décorés, ou de grands espaces sauvages et inquiétants, ils font écho à une réalité qui n'est pas réjouissante, à des situations angoissantes, à des temps durs.

Ces six films, ayant pris l'affiche en l'espace de six semaines – les plus froides de l'année –, sont tout sauf chaleureux et lumineux. Ce qui n'enlève rien à leurs qualités propres et intrinsèques. Ce sont pour la plupart de bons, voire de très bons films. Des drames sociaux avec

leurs forces et leurs faiblesses, dont les thèmes sont tous plus noirs les uns que les autres.

Toxicomanie, pédophilie, prostitution, maladie mentale, itinérance, pauvreté, dépression, fuite, solitude, deuil, divorce, joug religieux. Même l'éternelle figure du père absent, omniprésent dans le cinéma québécois depuis des décennies, fait partie du lot. Il n'y a pas matière à rire. On est loin des couleurs éclatantes de Bollywood.

À la veille de la Soirée des Jutra, alors que le public semble si indifférent à son cinéma national, il n'est pas inutile de se demander si la tendance lourde des films québécois à s'intéresser à des sujets difficiles n'explique pas, au moins en partie, son impopularité. Des 36 longs métrages québécois à avoir pris l'affiche en 2014, selon le site Films du Québec qui compile ce genre de statistiques, 3 seulement ont été vus par plus de 55 000 personnes, et plus de la moitié ont attiré moins de 2000 personnes en salle.

Ce n'est pas, manifestement, une question de qualité. *Fifty Shades of Grey*, navet pseudo-érotique, a attiré plus de spectateurs en un mois que l'ensemble des films québécois en 2015. Le sexe vend, disait Simone de Beauvoir. Ou était-ce Anne-Marie Losique? Madonna? Je ne sais plus.

On le sait: le spleen, la tristesse, la mélancolie sont des sources inépuisables d'inspiration pour les artistes. Les



PHOTO FOURNIE PAR F3M

Dans *L'amour au temps de la guerre civile*, l'acteur Alexandre Landry est sidérant dans le rôle d'un jeune toxicomane d'Hochelaga-Maisonneuve.

poètes, les maudits comme les autres, en savent quelque chose. Et, oui, Nietzsche, Kierkegaard et Rilke ont fait état, à un moment ou un autre, des bienfaits qu'il y a à broyer du noir.

Kierkegaard disait trouver une forme de bonheur dans la mélancolie, Nietzsche estimait qu'une certaine dose de souffrance était nécessaire à l'âme et Rilke a décrit tout le bien qu'il pensait de la tristesse dans ses *Lettres à un jeune poète*. «La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste», disait Victor Hugo. À moins que ce ne soit Jean Tremblay...

Je m'égare. Le Québec a une forte tradition de spleen dans sa cinématographie. Cette mélancolie fait partie de son histoire, de sa personnalité, de son ADN culturel. La déroute, la fuite, l'aliénation sont des thèmes récurrents du cinéma québécois. Des sillons creusés par nos cinéastes, qui ont fait la richesse de notre septième art depuis des décennies.

Cela dit, en toute franchise, peut-on reprocher au public québécois de ne pas avoir envie, le week-end, après une dure semaine de travail, pendant l'hiver le plus froid de mémoire, de se rendre en masse au cinéma pour voir coup sur coup six films québécois dont le ton varie du gris de Payne (sans mauvais jeu de mots) à l'anthracite?

Que faire? Peut-être varier la palette de couleurs? Équilibrer les genres? Je ne dis pas qu'il faut fabriquer à la douzaine des films «St-Hubert» (marque déposée), selon les préceptes d'une recette secrète dont personne ne connaît les ingrédients. Mais tendre la main au public, lui ouvrir les volets, une fenêtre, même, pour laisser entrer la lumière, ne ferait pas de tort.

Je pense surtout aux décideurs, aux subventionnaires, aux évaluateurs de la SODEC et de Téléfilm Canada, aux distributeurs, qui sont les

seuls à avoir une vue d'ensemble de ce que notre cinéma nous réserve. Et qui peuvent influencer la perception qu'en a le public.

Peut-être qu'entre un drame poignant sur le deuil vécu par des parents dont l'enfant a disparu depuis des années (l'excellent *Chorus* de François Delisle) et le portrait bouleversant d'un jeune toxicomane d'Hochelaga-Maisonneuve – Alexandre Landry, sidérant dans *L'amour au temps de la guerre civile* –, on pourrait diffuser, même en plein février, le film fantaisiste d'un Wes Anderson ou d'un Spike Jonze québécois?

Ce n'est qu'une idée parmi tant d'autres. Je sais bien que ces artistes colorés ne courent pas les rues. Mais on les remarquerait peut-être davantage si on cessait de tout voir en blanc et noir.

Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

« À NE PAS MANQUER ! »
Mark ACHBAR, Réalisateur, The Corporation

★★★★★
« UN DOCUMENTAIRE ÉDIFIANT ! »
L'Humanité

★★★★★
« IMPLACABLE... AUSSI PERCUTANT QUE LE DIT L'AFFICHE : UN FLINGUE CHARGÉ AVEC UNE LIASSE DE BILLETS. »
Christophe Alix - Libération

★★★★★
« ÉDIFIANT ! »
Pierre Fornerod - Ouest France

★★★★★
« LE FILM INDISPENSABLE ! »
A Nous Paris

« CONCIS, FASCINANT ET PARFOIS ENRAGEANT... LE PRIX À PAYER EST UN FILM HABILLEMENT MAÎTRISÉ. »
Joe Leyden - Variety

LE PRIX À PAYER

un documentaire de HAROLD CROOKS
inspiré du livre LA CRISE FISCALE QUI VIENT de BRIGITTE ALEPIN

InformAction

Présentement à l'affiche

FORUM CINÉMA EX-CENTRIS

CARTIER

« UN RETOUR FRACASSANT AU GRAND ÉCRAN ! »
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« J'ai FRANCHEMENT RiGOLÉ ! »
ANNE MICHAUD, RADIO-CANADA

« UNE BELLE RÉUSSITE ! »
LA PRESSE

Astérix[®] EN 3D

LE DOMAINE DES DIEUX

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

metropole

metropolefilms.com

REMARQUABLE
SAMEDI ET RIEN D'AUTRE

★★★★★
INOUBLIABLE
JOURNAL DE MONTRÉAL

★★★★★
INTENSÉMENT ÉMOTIONNEL
LOS ANGELES TIMES

★★★★★
UNE CHARGE ÉMOTIVE PUISSANTE
LA PRESSE

★★★★★
EXTRAORDINAIRE
LE DEVOIR

★★★★★
SUBLIME
INDIEWIRE

UN INCONTOURNABLE DE NOTRE CINÉMATOGRAPHIE
LE SOLEIL

PUISSANT
SOUND ON SIGHT

TRANSCENDANT
MÉDIUM LARGE

À VOIR ABSOLUMENT!
SLUG MAGAZINE

Official Selection 2015
sundance
Festival

65^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

CHORUS

UN FILM DE FRANÇOIS DELISLE

FANNY MALLETTE SÉBASTIEN RICARD

13 ANS+ À L'AFFICHE

EXCÉNTRIS 514 847-2206

CINÉMA BEAUBIEN 2396, Beaudoin E. 514-721-8080

MEGA-PLEX[®] GUZZO PONT-VIAU 16

MEGA-PLEX[®] GUZZO JACQUES CARTIER 14

CINÉMA PINE STE-ADELE

CINÉMA LE CLAP

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CINÉPLEX ODEON FORUM CINEMAS

Pour quelques (milliards de) dollars de plus...

LE PRIX À PAYER

★★★

Documentaire de Harold Crooks. 1h33.

ANDRÉ DUCHESNE

On dit que l’argent n’a pas d’odeur. Il ne semble pas avoir non plus de domicile fixe. Sinon dans la poche, virtuelle, des riches.

Et de l’argent, dans ces cas-là, il y en a beaucoup, avec des tonnes de zéros avant le point. De l’argent qui transite d’un disque dur à un autre par des réseaux numériques très secrets dans des endroits

singuliers, par leur géographie ou leur définition légale.

Vous pensez aux paradis fiscaux? Bravo, vous gagnez! Gagnez quoi? Rien. Parce que n’y entre pas qui veut, n’y fait pas des affaires qui veut, comme le montre *Le prix à payer*, documentaire-choc de Harold Crooks qui fait un tabac partout où il passe.

Il est facile de comprendre pourquoi. Dans la foulée de *Survivre au progrès*, film que Crooks avait coréalisé il y a deux ans avec Mathieu Roy, *Le prix à payer* est du travail bien fait.

Très documenté, solide, bien écrit, bien construit, le

documentaire nous raconte comment, chaque année, des dizaines, voire des centaines de milliards de dollars échappent au fisc pour se retrouver entre les mains de sociétés *offshore* contrôlées par un minimum de gens.

L’exemple le plus parfait saute aux yeux, puisqu’il s’agit de la City. Le film nous explique comment, pour des raisons historiques fascinantes, le quartier londonien de la finance échappe encore aujourd’hui aux lois fiscales.

Crooks puise essentiellement son information auprès de deux sources. D’abord des experts. Nombreux, érudits,

bardés de diplômes, les gens qu’il interviewe ne pelletent pas de nuages. Mais on aime encore plus la deuxième source du film, à savoir des extraits filmés de gestionnaires d’entreprises passant à la casserole de commissions parlementaires. Ici, certains reçoivent d’incroyables volées de bois vert.

Davantage destiné à enseigner qu’à éblouir, *Le prix à payer* a cependant les défauts de ses qualités. Didactique, le film l’est d’un bout à l’autre. On ne s’éloigne jamais longtemps de l’entrevue classique, de sorte que l’ensemble a les allures d’une belle ligne

d’horizon absente de relief et qu’on se lasse de regarder.

On aurait aussi aimé plus de diversité dans les interventions. Dans le cas présent, trop d’opinions du même bord fait un peu manichéen. Ce qui agace.

On aurait aimé entendre d’autres politiciens que ceux apparaissant dans les extraits filmés en commission politique. Peut-être avaient-ils de bonnes raisons d’être absents? Après tout, comme le dit le film, ceux qui croient gouverner les mains libres ne veulent pas voir qu’ils sont limités par le système financier international.

HORAIRES

Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	☹

71 (VOA)

EN PRIMEUR

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S 12h30, 15h00, 17h30, 20h00, 22h30, D-L-Ma-Me-J 13h45, 16h15, 18h45, 21h15

12 COUPS DE MINUIT, LES (VF) ★★

(AFTER BALL)

Ciné Starz Langelier V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 19h05, 21h05, S-D 11h05, 13h05, 15h05, 19h05, 21h05
Cinéma Beloeil V-D-Ma-Me-J 13h20
Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 19h20, 21h30, 23h40, D-L-Ma-Me-J 19h20, 21h30
Méga-Plex Pont-Viau V-S 19h00, 21h10, 23h20, D-L-Ma-Me-J 19h00, 21h10, L-Me-J

3 COEURS (VOF) ★★½

St-Eustache 12h55, 15h50, 18h50, 21h50
Triomphe L 13h00, 19h15

AFFAIRES NON CLASSÉES (VF) ★★

(UNFINISHED BUSINESS)

Cineplex Odeon Brossard V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h15, 17h30, 19h45, 22h00, S 13h15, 15h30, 17h45, 20h00, 22h15, D 12h30, 15h00, 17h15, 19h45, 22h00
Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-D-Ma 12h30, 14h45, 19h05
Cineplex Odeon St-Bruno V-S 19h05, 21h05, 23h05, D-Ma 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, L-Me-J 19h05, 21h05
Méga-Plex Marché Central V-S 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, 23h10, D 13h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, J 13h10, 15h10, 17h10
Méga-Plex Pont-Viau V-S 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, 23h05, D-Ma 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, L-Me-J 19h05, 21h05
Méga-Plex Taschereau V-S 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, 23h10, D-Ma 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Me-J 19h10, 21h10
Méga-Plex Terrebonne V-S 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, 23h05, D-Ma 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, L-Me-J 19h05, 21h05
Starcité Montréal V-S-D-Ma 13h00, 15h20, 17h40, 20h00, 22h20, L-Me-J 13h45, 16h30, 19h05, 21h30
Triomphe 13h00, 15h05, 17h10, 19h20, 21h30

AFTER THE BALL (VOA) ★★

Méga-Plex Sphéretch V-S 19h20, 21h30, 23h40, D-L-Ma-Me-J 19h20, 21h30

ÂME S'ÉVEILLE – LA VIE DE YOGANANDA, UNE (VOSTF)

(AWAKE – THE LIFE OF YOGANANDA)

Cinéma du Parc V-S-D-L-Ma-Me 16h45

AMERICAN SNIPER (VOA) ★★

Banque Scotia Montréal V-S 13h15, 16h15, 19h15, 22h20, D-L-Ma-Me-J 12h40, 15h45, 18h50, 21h55
Colisée Kirkland V-Ma 13h00, 16h00, 19h00, 22h00, S 19h00, 22h00, D 15h45, 18h55, 21h55, 13h15, 16h10, 19h05, 22h00, Me 13h25, 16h25, 19h00, 21h35, J 13h20, 16h20
Colossus Laval 19h15, 22h20
Famous Players Carrefour Angrignon V-S-D-Ma 13h00, 15h30, 19h50, L-Me-J 19h50
Méga-Plex Sphéretch V-S-D-Ma 12h55, 15h35, 18h55, 21h35, L-Me-J 18h55, 21h35

ANNIE (VF) ★★

Ciné Starz Langelier V-L-Ma-Me-J 13h10, 17h00, S-D 11h00, 13h10, 15h20

ASCENSION DE JUPITER 3D, L (VF) ★★

(JUPITER ASCENDING)

Cinéma Beloeil V-D-Ma-J 15h40, 18h50, 21h40, S 18h50, 21h40, L 15h40, 21h40, Me 15h40
Starcité Montréal 13h00, 16h00, 19h00, 22h00

ASCENSION DE JUPITER, L (VF) ★★

(JUPITER ASCENDING)

Ciné Starz Langelier V-L-Ma-Me-J 15h20, 19h00, 21h40, S-D 12h25, 19h20, 21h40
Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D-Ma 15h25, 21h25, L-Me-J 21h25
St-Eustache V-Ma-Me 12h35, 18h50, S 18h50, J 12h35

ASTÉRIX – LE DOMAINE DES DIEUX (VOF) ★★

Beaubien V-S-D-L-Ma-Me 19h20
Carnaval S-D 13h00
Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma 12h45, 15h45, 18h45, 21h45
Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L 13h05, 15h35
Cinéma Beloeil V-S-D-L-Ma-Me 13h05, 19h10, J 13h05
Cineplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00
Cineplex Odeon Brossard V-L-Ma-Me-J 13h15, S 11h15, 13h30, 17h15, D 12h45
Cineplex Odeon Delson V-S 13h15
Cineplex Odeon Delson V-S 13h00, J 19h25
Cineplex Odeon Dorion V-S-D 13h00, J 19h15
Cineplex Odeon Place LaSalle V-S 13h05
Cineplex Odeon Quartier Latin 12h50
Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h00
Colossus Laval V-L-Ma-Me-J 13h05, S 11h10, 12h30, Me 13h00
Famous Players Carrefour Angrignon V-S-D-Ma 13h00
Galaxy Capitol St-Jean S-D 12h45
Méga-Plex Deux-Montagnes V-Ma 13h20, 15h15, 17h10, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, L-Me-J 19h05
Méga-Plex Jacques-Cartier V-Ma 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, L-Me-J 19h05
Méga-Plex Lacordaire V-Ma 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, L-Me-J 19h05
Méga-Plex Marché Central V-S 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, 23h10, D-Ma 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Me-J 19h05, 21h10
Méga-Plex Pont-Viau V-Ma 13h20, 15h15, 17h10, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, L-Me-J 19h05
Méga-Plex Taschereau V-S 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, 23h05, D-Ma 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, L-Me-J 18h55, 21h35

ANNIE (VF) ★★

Ciné Starz Langelier V-L-Ma-Me-J 13h10, 17h00, S-D 11h00, 13h10, 15h20

ASCENSION DE JUPITER 3D, L (VF) ★★

(JUPITER ASCENDING)

Ciné Starz Langelier V-L-Ma-Me-J 15h20, 19h00, 21h40, S-D 12h25, 19h20, 21h40
Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D-Ma 15h25, 21h25, L-Me-J 21h25
St-Eustache V-Ma-Me 12h35, 18h50, S 18h50, J 12h35

ASTÉRIX – LE DOMAINE DES DIEUX (VOF) ★★

Beaubien V-S-D-L-Ma-Me 19h20
Carnaval S-D 13h00
Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma 12h45, 15h45, 18h45, 21h45
Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L 13h05, 15h35
Cinéma Beloeil V-S-D-L-Ma-Me 13h05, 19h10, J 13h05
Cineplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00
Cineplex Odeon Brossard V-L-Ma-Me-J 13h15, S 11h15, 13h30, 17h15, D 12h45
Cineplex Odeon Delson V-S 13h15
Cineplex Odeon Delson V-S 13h00, J 19h25
Cineplex Odeon Dorion V-S-D 13h00, J 19h15
Cineplex Odeon Place LaSalle V-S 13h05
Cineplex Odeon Quartier Latin 12h50
Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h00
Colossus Laval V-L-Ma-Me-J 13h05, S 11h10, 12h30, Me 13h00
Famous Players Carrefour Angrignon V-S-D-Ma 13h00
Galaxy Capitol St-Jean S-D 12h45
Méga-Plex Deux-Montagnes V-Ma 13h20, 15h15, 17h10, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, L-Me-J 19h05
Méga-Plex Jacques-Cartier V-Ma 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, L-Me-J 19h05
Méga-Plex Lacordaire V-Ma 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, L-Me-J 19h05
Méga-Plex Marché Central V-S 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, 23h10, D-Ma 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Me-J 19h05, 21h10
Méga-Plex Pont-Viau V-Ma 13h20, 15h15, 17h10, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, L-Me-J 19h05
Méga-Plex Taschereau V-S 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, 23h05, D-Ma 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, L-Me-J 18h55, 21h35

ASTÉRIX – LE DOMAINE DES DIEUX (VOSTA) ★★

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 13h00

ASTÉRIX – LE DOMAINE DES DIEUX 3D (VOF) ★★

(ASTÉRIX – LEDOMAINEDESDIEUX)

Beaubien V-S-D-L-Ma-J 10h10, 14h40, 16h40, Me 10h10, 14h40
Carnaval V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 14h45, 16h30, 19h00
Cinéma Beloeil V-S-D-L-Ma-Me 15h20, 21h15, J 19h00
Cinéma Princess (Cowansville) V 17h30, S-D 13h00, 17h30
Cineplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 15h05, 17h10, 19h15, 21h30, L-Me-J 17h25, 20h00
Cineplex Odeon Brossard V-L-Ma-Me-J 15h25, 17h35, 19h45, 21h55, S 15h40, 17h50, 20h00, 22h10, D 15h10, 17h25, 19h45, 21h55
Cineplex Odeon Delson V-L-Ma-Me 19h00, 21h20, S-D 15h15, 17h15, 19h15, 21h40, J 19h15, 21h15
Cineplex Odeon Dorion V-L-Ma-Me 19h00, 21h40, S-D 15h10, 17h20, 19h30, 21h40
Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h10, S-D 15h05, 17h05, 19h05, 21h10
Cineplex Odeon Quartier Latin 15h05, 17h20, 19h30, 21h40
Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 15h05, 17h10, 19h25, 21h20, L-Me-J 19h25, 21h20
Colossus Laval V 15h30, 19h25, 21h40, S-D 14h50, 17h05, 19h25, 21h40, L-Ma-J 15h30, 19h05, 21h30, Me 16h45, 19h05, 21h30
Famous Players Carrefour Angrignon V-S-D-Ma 13h00, 15h25, 19h00, 21h00, L-Me-J 18h45, 21h15
Galaxy Capitol St-Jean V-Ma 16h20, 19h15, 21h25, S-D 14h50, 16h50, 19h15, 21h25, L-Me 19h15, 21h25, 19h15
Méga-Plex Deux-Montagnes V-S-D-Ma 19h05, 21h05, 21h00, L-Me 21h00
Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D-Ma 19h05, 21h00, L-Me 21h00
Méga-Plex Marché Central 19h05, 21h05
Méga-Plex Pont-Viau V-S-D-Ma 19h05, 21h00, L-Me-J 21h00
Méga-Plex Taschereau V-S-D-Ma 19h05, 21h00, L-Me-J 21h00
Méga-Plex Terrebonne V-S-D-Ma 19h05, 21h00, L-Me-J 21h00
St-Hyacinthe 15h30
Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00, L-Me-J 14h30, 17h00, 19h40, 22h00
Triomphe 15h05, 17h05

ASTÉRIX – LE DOMAINE DES DIEUX 3D (VOSTA) ★★

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 15h10, 17h25, 19h35

AUTRUI (VOF) ★★½

Beaubien V-S-L-Ma-Me 14h50, 21h30, D 21h30, J 14h50
Cinéma Excentris V-S-D-Ma-Me-J 21h30
Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D-Ma 13h15, 19h15, L-Me-J 19h15
Méga-Plex Pont-Viau V-S 19h15, 21h20, 23h25, D-L-Ma-Me-J 19h15, 21h20

AVENTURIERS VOYAGEURS – CORSE, LES (VOF)

Cinéma Beloeil Me 19h00

AVENTURIERS VOYAGEURS – PÉROU, LES (VOF)

Carrefour du Nord St-Jérôme Me 19h00

AVENTURIERS VOYAGEURS – TURQUIE, LES (VOF)

Cinéma 7 Valleyfield Me 19h15
St-Eustache J 19h00

BABADOOK, THE (VOA) ★★

EN PRIMEUR

Cinéma du Parc 21h30

BALLET – LE LAC DES CYGNES (VOA)

Colisée Kirkland Me 19h00

BIENVENUE AU MARIAGOLD HOTEL 2 (VOSTF) ★★

(SECOND BEST EXOTIC MARIAGOLD HOTEL, THE)

Cineplex Odeon Brossard V-L-Ma-Me-J 13h00, 16h00, 19h00, 22h00, S 12h00, 15h00, 18h30, 21h30, D 12h30, 15h45, 19h00, 22h00
Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-D-Ma 13h05, 15h50, 17h00, 18h50, 21h10, L-Me 13h05, 15h50, 17h05, 18h50, 21h10, J 13h05, 15h50, 17h05, 18h50, 21h35

BIRDMAN OU (THE UNEXPECTED VIRTUE OF IGNORANCE) (VOA) ★★½

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 12h55, 15h55, 18h55, 21h55
BIRDMAN OU (LES VERTUS INSOUÇONNÉES DE L’IGNORANCE) (VOSTF)

(BIRDMAN OR THE UNEXPECTED VIRTUE OF IGNORANCE)

Cinéma du Parc 16h30

BOB L’ÉPONGE LE FILM – ÉPONGE À COURT D’EAU (VF)

(SPONGEBOB MOVIE - SPONGE OUT OF WATER, THE)

Carnaval S-D 14h50
Carrefour du Nord St-Jérôme S-D 12h45
Cinéma 7 Valleyfield V-S-D 13h00
Cinéma Beloeil 13h15, 15h30
Cineplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 12h40, L-Me-J 14h10
Cinéma Odeon Brossard V-L-Ma-Me-J 13h15, S 11h30, 14h00, D 12h45
Cineplex Odeon Dorion S-D 12h40
Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h35, S-D 12h55, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35
Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-D-Ma 12h30, L-Me-J 13h50
Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h00
Colossus Laval V-L-Ma-Me-J 14h00, S 11h10, 12h25, D 12h25
Galaxy Capitol St-Jean S-D 13h00
Méga-Plex Deux-Montagnes V-Ma 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, L-Me-J 19h00
Méga-Plex Jacques-Cartier V-Ma 13h00, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, L-Me-J 19h00
Méga-Plex Lacordaire V-Ma 13h10, 15h10, 17h10, S-D 10h30, 13h10, 15h10, 17h10
Méga-Plex Marché Central V-L-Ma-Me-J 13h15, 15h15, 17h15, S-D 10h30, 13h15, 15h15, 17h15
Méga-Plex Pont-Viau V-Ma 13h00, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00
Méga-Plex Taschereau V-Ma 13h05, 15h05, 17h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05
Méga-Plex Terrebonne V-Ma 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, L-Me-J 19h00, 21h00
St-Eustache V-S-D-L-Ma 13h05, 15h15, 18h40, 21h10, Me 13h05, 15h15, 21h10, J 13h05
St-Hyacinthe V-S-L-Me-J 13h20
Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h10, L-Me-J 13h20
Ste-Thérèse V-S 13h05, 15h05, 17h05
Triomphe V-S-D-L-Ma-Me 15h00, 17h00, J 15h00

BOB L’ÉPONGE LE FILM – ÉPONGE À COURT D’EAU 3D (VF)

(SPONGEBOB MOVIE - SPONGE OUT OF WATER, THE)

Carnaval S-D 13h00
Cinéma Mont-Tremblant S 12h00, 15h00, D 13h00, 16h30, L-Me-J 13h00
Cineplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 14h55, 17h05, L-Me-J 17h10
Cineplex Odeon Brossard V-L-Ma-Me-J 16h15, S 16h30, D 16h00
Cineplex Odeon Delson V-L-Ma-Me 19h25, S-D 15h10, 17h20, 19h30
Cineplex Odeon Dorion V-L-Ma-Me-J 19h15, S-D 14h50, 17h00
Cineplex Odeon Quartier Latin 16h10
Cineplex Odeon St-Bruno V-S-Ma 15h15, 17h15, 19h25, L-Me-J 19h25
Colossus Laval V 16h25, 19h45, S-D 14h50, 17h20, 19h45, L-Ma-Me-J 16h25, 19h45
Galaxy Capitol St-Jean V-Ma 16h20, S-D 15h05, 17h05
Starcité Montréal V-S-D-Ma 14h35, 17h00, 19h25, L-Me-J 16h05, 18h30
Triomphe V-S-D-L-Ma-Me 12h50, 19h15, J 12h50

BOLSHOI BALLET – SWAN LAKE (VOA)

Colossus Laval Me 13h00

CASABLANCA (VOA)

Banque Scotia Montréal D 12h55, L 19h00
Cineplex Odeon Brossard D 12h55, L 19h00
Cineplex Odeon Cavendish D 12h55
Colisée Kirkland D 12h55

CENDRILLON (VF) ★★½

EN PRIMEUR

(CINDERELLA)

Carnaval V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h20
Carrefour du Nord St-Jérôme 12h45, 15h45, 18h45, 21h45
Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L 13h00, 15h30, 18h45, 21h45
Cinéma Beloeil 13h10, 15h50, 18h30, 21h35
Cinéma Princess (Cowansville) V 15h00, 17h00, 19h20, S 12h50, 17h00, 21h30, D 12h50, 15h00, 19h20, Ma 12h40, Me 12h10
Cineplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 12h45, 15h35, 19h00, 21h35, L-Me-J 14h00, 17h00, 20h10
Cineplex Odeon Brossard V-S-D-M

PLAN LARGE

MARC-ANDRÉ LUSSIER



PHOTO ASSOCIATED PRESS

LAMBERT WILSON, DE NOUVEAU MAÎTRE DE CÉRÉMONIE

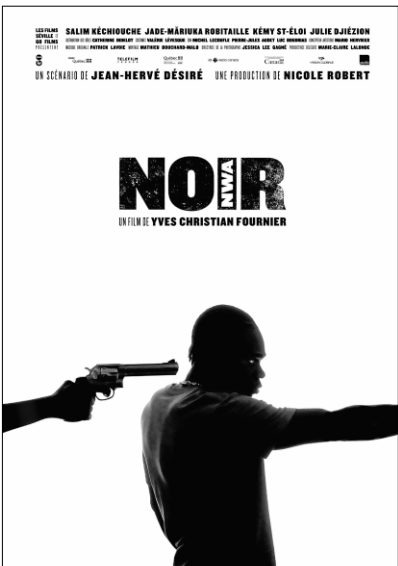
Il s'est tellement bien acquitté de la tâche l'an dernier que la direction du Festival de Cannes a retenu ses services encore cette année. Ainsi, Lambert Wilson présentera de nouveau les cérémonies d'ouverture et de clôture du Festival, lequel aura lieu cette année du 13 au 24 mai. Les cinéastes Ethan et Joel Coen, des habitués de la Croisette, présideront le jury de ce 68^e Festival. Rappelons que Lambert Wilson a été l'un des invités d'honneur du festival Cinémaïa l'an dernier à Montréal. Pour l'occasion, il avait offert une leçon de cinéma au Cinéma Impérial.

JEREMY RENNER DANS LE PROCHAIN FILM DE DENIS VILLENEUVE

Le journal spécialisé *The Hollywood Reporter* a annoncé cette semaine que Jeremy Renner se joindra à la distribution du prochain film que réalisera Denis Villeneuve. Le tournage de *Story of Your Life*, une histoire de science-fiction dont la tête d'affiche est Amy Adams, aura d'ailleurs lieu à Montréal, à la suite d'une requête du cinéaste. Vedette de *Kill the Messenger*, où il était excellent, Jeremy Renner pourra être vu cette année dans les superproductions *Avengers: Age of Ultron* et *Mission Impossible 5*. Par ailleurs, le vétéran journaliste Todd McCarthy, maintenant au *Hollywood Reporter*, a inclus *Sicario*, le film de Denis Villeneuve qui prendra l'affiche au mois de septembre, parmi les productions possiblement considérées par le comité de sélection du Festival de Cannes. À suivre...



PHOTO AP



UN FILM TRÈS ATTENDU

Dans moins d'un mois, soit le 10 avril, nous aurons enfin l'occasion de découvrir *NOIR* (NWA). Après l'exceptionnel *Tout est parfait*, sorti en 2008, on peut dire que le deuxième long métrage d'Yves Christian Fournier aura su se faire attendre...

QUAND LA STAR DE THE KILLING ÉVOQUE SA VOCATION

« *Quand j'ai commencé à faire du théâtre en Suède, je me suis dit que c'était la première fois de ma vie que j'avais le sentiment d'être bon dans quelque chose !* »

— Joel Kinnaman en entrevue à *La Presse*

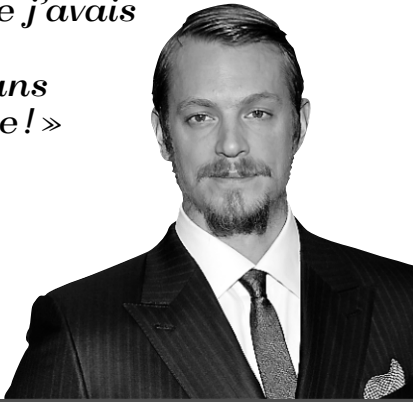


PHOTO ASSOCIATED PRESS

INTERSTELLAIRE – IMAX (VF) ★★★★★

(INTERSTELLAR)

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal V-S 19h35 IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal J 19h35

INTERSTELLAR (VOA) ★★★★★

Banque Scotia Montréal V 12h45, 17h05, 20h45, S-D L-Ma-Me-J 13h30, 17h05, 20h45

INTRUDERS, THE (VOA)

EN PRÉMIÈRE

Cinéma Côte-des-Neiges 19h45, 21h30

ISLAND OF LEMURS – MADAGASCAR IMAX 3D (VOA) ★★★★★

(ISLAND OF LEMURS - MADAGASCAR)

Des Sources S-D 10h30 Méga-Plex Marché Central S-D 10h30 Méga-Plex Taschereau S-D 10h30

JÉRUSALEM 3D (VF)

(JERUSALEM)

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal V-Ma-J 11h00, 14h10, 18h30, S 14h10, 16h20, 18h30, D 11h00, 14h10, 16h20, L 11h00, 14h10, Me 14h10, 16h20

JÉRUSALEM 3D (VOA)

(JERUSALEM)

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal V-Ma-J 16h20, S 11h00, D 18h30, L 13h15, Me 11h00, 18h30

JEU DE L'IMITATION, LE (VF) ★★★★★

(IMITATION GAME, THE)

Cinéma Odeon Boucherville V-D-Ma 12h55, 15h40, 19h15, 21h50, S 19h15, 21h50, L-Me 14h25, 17h05, 20h20, J 14h25, 17h05 Cinéplex Odeon Brossard V-D-L-Ma-Me-J 18h45, 21h25, S 19h45, 22h30 Cinéplex Odeon Quartier Latin 13h15, 16h00, 18h50, 21h55 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 13h05, 21h40, 23h45, D-Ma-Me-J 18h55, 21h20 Méga-Plex Pont-Viau V-S 12h55, 15h40, 18h55, 21h20, 23h45, D-Ma-Me-J 18h55, 21h20, 23h45, L-Me-J 18h55, 21h20 St-Eustache V-D-L-Ma-Me 13h20, 16h10, 19h00, 21h50, S 19h00, 21h50, J 13h20, 16h10

JOUR DE FÊTE (VOF)

Cinéma québécoise S 21h00

JUPITER ASCENDING 3D (VOA) ★★

(JUPITER ASCENDING)

Cinéplex Odeon Forum (ancien AMC) 12h45, 15h45, 18h45, 21h45

KINGSMAN – SERVICES SECRETS (VF) ★★★★★½

(KINGSMAN - THE SECRET SERVICE)

Carnaval V-L-Ma-Me-J 21h00, S-D 15h25, 21h00 Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma-Me 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, L-J 12h45, 15h45, 18h45 Cinéma 7 Valleyfield V-S-D 15h20, 18h40, 21h20, L 15h20, 21h40, Ma-Me 18h40, 21h20, J 21h20 Cinéma Boleil 12h40, 18h40, 21h30 Cinéma Mont-Tremblant L 16h30 Cinéma Princess (Cowansville) V 21h20, S 19h10, L-Me 19h00, Ma 21h10 Cinéplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 12h50, 15h45, 18h45, 21h55, L-Me-J 14h15, 17h15, 20h05 Cinéplex Odeon Brossard V 19h15, 22h15, S 19h00, 22h00, D-L-Ma-Me-J 19h00, 21h50, 23h45, D-Ma-Me-J 18h55, 21h30 Cinéplex Odeon Dorion V-L-Ma-Me 18h45, 21h55, S-D 12h55, 15h50, 18h45, 21h35 Cinéplex Odeon Quartier Latin 13h10, 16h05, 19h00, 21h35 Cinéplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h20, 16h10, 18h55, 21h20, L-Me-J 18h55, 21h20 Colossus Laval V-L-Ma-Me 13h00, 16h00, 19h00, 22h05, S 19h00, D 12h40, 15h45, 19h00, 22h05, L-Me-J 19h00, 21h50 Famous Players Carrefour Angrignon V-L-Ma-Me-J 13h00, 16h00, 19h00, 21h50, S-D 12h50, 15h45, 18h50, 21h25, 23h45, D-Ma-Me-J 18h55, 21h25, 23h45, L-Me-J 18h55, 21h25 St-Eustache V-D-Ma-Me-J 13h20, 16h10, 19h00, 21h50, S 19h00, 21h50, J 13h20, 16h10

OPÉRA – LA DONNA DEL LAGO (VOA) S 12h30

OPÉRA – LA DONNA DEL LAGO (VOSTA)

Banque Scotia Montréal S 12h55 Carrefour du Nord St-Jérôme S 12h55 Cinéma Boleil S 12h55 Cinéplex Odeon Boucherville S 12h55 Cinéplex Odeon Cavendish S 12h55 Cinéplex Odeon Forum (ancien AMC) S 12h55 Cinéplex Odeon Place LaSalle S 12h55 Cinéplex Odeon Quartier Latin S 12h55 Colisée Kirkland S 12h55 Colossus Laval S 12h55 Galaxy Capitol St-Jean S 12h55 St-Eustache S 13h00 Starcité Montréal S 12h55

OPÉRA – LA DONNA DEL LAGO (VOSTF)

Triomphe S 12h55

OPÉRA NATIONAL DE PARIS – FAUST (VOF)

Beaubien D 13h00, J 19h00 Cinéma 7 Valleyfield D 13h15, J 19h15 Méga-Plex Deux-Montagnes D 15h00, J 19h00 Méga-Plex Marché Central D 15h00, J 19h00 Cinéplex Odeon Pont-Viau D 15h00, J 19h00 Méga-Plex Taschereau D 15h00, J 19h00 Cinéplex Odeon Terrebonne D 15h00, J 19h00 St-Hyacinthe D 13h00

OPÉRA NATIONAL DE PARIS – FAUST (VOSTA)

Cinéma du Parc D 12h00, J 18h00

OPÉRA NATIONAL DE PARIS – FAUST (VOSTF)

Cinéma Princess (Cowansville) D 15h00, J 19h00

PADDINGTON (VF) ★★★★★

Carrefour du Nord St-Jérôme S-D 12h45 Ciné Starz Langelier V-L-Ma-Me-J 13h10, 15h10, 17h40, S-D 11h10, 13h10, 15h10, 17h10, 19h45 Cinéma Boleil 12h55 Cinéplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 12h30, 14h45, 17h00, L-Me-J 14h20, 17h00 Cinéplex Odeon Brossard V-L-Ma-Me-J 13h45, 16h15, S 11h45, 14h15, 16h45, D 13h15, 16h00 Cinéplex Odeon Dorion V-L-Ma-Me-J 19h15, S-D 12h30, 14h50, 17h05 Cinéplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h30, 16h25, 19h00 Cinéplex Odeon Quartier Latin V-S-D-Ma 12h35, 14h50, 17h05, L-Me-J 13h50, 16h10 Cinéplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 12h55, 15h50, 17h05, 19h10, L-Me-J 19h10 Colossus Laval V 14h15, 16h40,

15h25, 18h50, 21h25, 23h55, D-Ma 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, L-Me 18h50, 21h25 Méga-Plex Taschereau V-S 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, 23h55, D-Ma 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, L-Me-J 18h50, 21h25 Pine Ste-Adele D-L-Me 20h00 Starcité Montréal V-S-D-Ma 21h50, L-Me-J 21h00

KINGSMAN – THE SECRET SERVICE – SÉANCES VIP (VOA) ★★★★★½

(KINGSMAN - THE SECRET SERVICE)

Cinéplex Odeon Brossard V-Ma 15h30, 18h30, 21h30, S 14h30, 17h45, 21h00, D 13h30, 16h45, 20h00, L 20h00

KINO 3R (VOF)

Cinéma Le Tapis rouge L 19h00

LAZARUS EFFECT, THE (VOA)

Banque Scotia Montréal V-Ma 13h50, 16h20, 19h00, 21h25, S 19h40, 22h00, D 16h20, 19h00, 21h25, L-Me 13h50, 16h20, 21h40, J 13h50, 16h20 Méga-Plex Lacordaire V-S 21h00, 23h00, D-L-Ma-Me-J 21h00

LEVIATHAN (VOSTF) ★★★★★

(LEVIATHAN)

Cinéma Excentris 12h30, 16h45

LIONS DE CANNES 2014, LES (VOA)

Cinéma Le Tapis rouge V-S-L-Ma-Me-J 20h00

LOUPS, LES (VOF) ★★★★★

Beaubien V-S-L-Ma-Me 12h30, 19h30, 21h45, D 19h30, 21h45, J 12h30, 21h45 Cinéma Le Tapis rouge V-S-Ma-Me-J 13h05, 15h25, 17h30, 19h55, D-L 13h05, 15h20 Cinéplex Odeon Quartier Latin V-D-L-Ma-Me 13h40, 16h10, 18h40, 22h00, S 16h10, 18h40, 22h00, J 14h45, 17h15

MADAGASCAR IMAX 3D – L'ÎLE DES LÉMIURIENS (VF) ★★★★★

(ISLAND OF LEMURS - MADAGASCAR)

Méga-Plex Deux-Montagnes S-D 10h30 Méga-Plex Marché Central S-D 10h30 Méga-Plex Pont-Viau S-D 10h30 Méga-Plex Taschereau S-D 10h30 Méga-Plex Terrebonne S-D 10h30

MCFLARLAND (VOA) ★★★★★

(MCFLARLAND, USA)

Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h15, 17h30 Colisée Kirkland V-S-L-Ma-Me-J 21h20, D 21h45

MERVEILLES, LES (VF)

(LE MERAVIGLIE)

Cinéma V-S-D-L-Ma-Me 10h00, 17h10, J 10h00

MES PETITES AMOUREUSES (VOF)

Cinéma québécoise Me 20h30

MONMYY (VOF) ★★★★★

Centre Phi L 19h30

MONSOON (VOA)

EN PRÉMIÈRE

Cinéma du Parc V-S-D-Ma-Me-J 19h00

NARCISSE NOIR, LE (VOSTF)

(BLACK NARCISSUS, THE)

Cinéma québécoise D 19h00

NOUVEAUX HÉROS, LES (VF) ★★★★★½

(BIG HERO 6)

Ciné Starz Langelier V-L-Ma-Me-J 17h05, S-D 11h05, 13h05, 17h05

NOUVEAUX SAUVAGES, LES (VOSTF) ★★★★★½

EN PRÉMIÈRE

(RELATOS SALVAJES)

Beaubien V-S-L-Ma-J 12h00, 14h30, 18h40, 21h10, D 12h20, 14h30, 18h40, 21h10, Me 12h00, 14h30, 17h00, 21h10 Cinéma du Parc 13h30, 16h00, 18h30, 21h00 Cinéma Le Tapis rouge V-S-Ma-Me-J 13h00, 15h15, 17h30, 19h50, D 13h00, 15h15, L 13h00, 15h15, 17h30

OPÉRA – LA DONNA DEL LAGO (VOA)

Pine Ste-Adele S 12h30

OPÉRA – LA DONNA DEL LAGO (VOSTA)

Banque Scotia Montréal S 12h55 Carrefour du Nord St-Jérôme S 12h55 Cinéma Boleil S 12h55 Cinéplex Odeon Boucherville S 12h55 Cinéplex Odeon Cavendish S 12h55 Cinéplex Odeon Forum (ancien AMC) S 12h55 Cinéplex Odeon Place LaSalle S 12h55 Cinéplex Odeon Quartier Latin S 12h55 Colisée Kirkland S 12h55 Colossus Laval S 12h55 Galaxy Capitol St-Jean S 12h55 St-Eustache S 13h00 Starcité Montréal S 12h55

OPÉRA – LA DONNA DEL LAGO (VOSTF)

Triomphe S 12h55

OPÉRA NATIONAL DE PARIS – FAUST (VOF)

Beaubien D 13h00, J 19h00 Cinéma 7 Valleyfield D 13h15, J 19h15 Méga-Plex Deux-Montagnes D 15h00, J 19h00 Méga-Plex Marché Central D 15h00, J 19h00 Cinéplex Odeon Pont-Viau D 15h00, J 19h00 Méga-Plex Taschereau D 15h00, J 19h00 Cinéplex Odeon Terrebonne D 15h00, J 19h00 St-Hyacinthe D 13h00

OPÉRA NATIONAL DE PARIS – FAUST (VOSTA)

Cinéma du Parc D 12h00, J 18h00

OPÉRA NATIONAL DE PARIS – FAUST (VOSTF)

Cinéma Princess (Cowansville) D 15h00, J 19h00

PADDINGTON (VF) ★★★★★

Carrefour du Nord St-Jérôme S-D 12h45 Ciné Starz Langelier V-L-Ma-Me-J 13h10, 15h10, 17h40, S-D 11h10, 13h10, 15h10, 17h10, 19h45 Cinéma Boleil 12h55 Cinéplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 12h30, 14h45, 17h00, L-Me-J 14h20, 17h00 Cinéplex Odeon Brossard V-L-Ma-Me-J 13h45, 16h15, S 11h45, 14h15, 16h45, D 13h15, 16h00 Cinéplex Odeon Dorion V-L-Ma-Me-J 19h15, S-D 12h30, 14h50, 17h05 Cinéplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h30, 16h25, 19h00 Cinéplex Odeon Quartier Latin V-S-D-Ma 12h35, 14h50, 17h05, L-Me-J 13h50, 16h10 Cinéplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 12h55, 15h50, 17h05, 19h10, L-Me-J 19h10 Colossus Laval V 14h15, 16h40,

S-D 11h45, 14h15, 16h40, L-Ma-Me-J 14h15, 16h50 Méga-Plex Deux-Montagnes V-Ma 12h50, 14h50, 16h50, S-D 10h30, 12h50, 14h50, 16h50 Méga-Plex Jacques-Cartier V-Ma 13h05, 15h05, 17h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05 Méga-Plex Marché Central V-L-Ma-Me-J 12h55, 14h55, 16h55, S-D 10h30, 12h55, 14h55, 16h55 Méga-Plex Pont-Viau V-Ma 13h00, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00 Méga-Plex Terrebonne V-Ma 13h05, 15h05, 17h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05 St-Hyacinthe 12h55 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h00, 14h20, 16h50, L-Me-J 13h30, 16h05 Triomphe 13h30, 15h45

PADDINGTON (VOA) ★★★★★

Cinéma Côte-des-Neiges 13h20, 15h20, 17h20 Cinéplex Odeon Forum (ancien AMC) 13h40, 16h10 Colisée Kirkland V 13h45, 16h05, S 11h40, 14h05, 16h40, D 12h30, 14h50, 17h10, L 14h00, 16h40, Ma 13h50, 16h45, Me 14h00, 16h35, J 14h00, 17h00 Famous Players Carrefour Angrignon V-S-D-Ma 13h30, 16h15 Méga-Plex Sphéretch V-Ma 13h00, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00

PANDAS 3D (VF)

(PANDAS)

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal V 10h00, 12h05, 13h10, 15h15, 17h25, S 10h00, 13h10, 15h15, 17h25, D 12h05, 13h10, 15h15, 17h25, L 10h00, 12h05, 13h10, Ma 10h00, 12h05, 13h10, 15h15, 19h35, Me 12h05, 13h10, 15h15, 17h25, 19h35, J 10h00, 12h05, 13h10, 17h25

PANDAS 3D (VOA)

(PANDAS)

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal S 12h05, D-Me 10h00, Ma 17h25, J 15h15

PINGUINS DE MADAGASCAR, LES (VF) ★★★★★

(PENGUINS OF MADAGASCAR)

Ciné Starz Langelier S-D 11h15, 13h10, 15h25

POIL DE CAROTTE (VOSTF)

Cinéma québécoise V 18h30

PRICE WE PAY, THE (VOA) ★★★★★

EN PRÉMIÈRE

Cinéplex Odeon Forum (ancien AMC) 13h30, 16h15, 19h00, 21h40

PRIX À PAYER, LE (VOSTF) ★★★★★

EN PRÉMIÈRE

(PRICE WE PAY, THE)

Cinéma Excentris 14h45, 19h25, 21h40

PROF PAS COMME LES AUTRES, UN (VF)

(FACK JU GOHTE)

Beaubien 14h45

PROGRAMME DOUBLE – DIVERGENCE ET INSURGÉS (VF)

(PROGRAMME DOUBLE - DIVERGENCE ET INSURGÉS 3D)

Carrefour du Nord St-Jérôme J 17h00 St-Eustache J 17h00

PROGRAMME DOUBLE – DIVERGENCE ET INSURGÉS 3D (VF)

St-Eustache J 17h00 Triomphe J 17h00

QUE LA BÊTE MEURE (VOF)

Cinéma québécoise Me 18h30

RED ARMY (VOA) ★★★★★½

Cinéplex Odeon Forum (ancien AMC) 21h40

RETOUR À ITHAQUE (VOSTA)

Centre Phi J 19h15

RUN ALL NIGHT (VOA) ★★★★★½

EN PRÉMIÈRE

Banque Scotia Montréal V-S 13h00, 14h00, 15h50, 16h50, 18h40, 19h40, 21h30, 22h30, D-L-Ma-Me-J 13h00, 13h50, 15h50, 16h40, 18h40, 19h30, 21h30, 22h15 Carnaval V-L-Ma-Me-J 20h45, S-D 13h00, 20h45 Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40 Cinéplex Odeon Cavendish V-L-Ma-Me-J 19h05, S-D 13h00, 15h30, 19h00, 21h45 Cinéplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h45, S-D 12h50, 15h50, 18h45, 21h15 Colisée Kirkland V 14h00, 16h50, 19h40, 22h30, S 11h00, 13h35, 16h15, 19h40, 22h30, D 13h30, 16h20, 19h10, 21h50, L-J 14h00, 16h40, 19h20, 22h05, Ma 13h55, 16h50, 19h40, 22h30, Me 13h30, 16h40, 19h20, 22h05 Colossus Laval V-S-D 14h00, 16h50, 19h40, 22h35, L-Ma-Me-J 13h45, 16h35, 19h25, 22h15 Des Sources V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, 23h45, D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25 Méga-Plex Deux-Montagnes V-S 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, 23h50, D-Ma 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, L-Me-J 19h10, 21h30 Méga-Plex Lacordaire V-S 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, 23h45, D-Ma 13h05, 15

CINÉMA CINDERELLA



PHOTO JONATHAN OLLEY, FOURNIE PAR DISNEY

Cendrillon (Lilly James) descend le grand escalier du palais pour se rendre au bal du prince.

PRINCESSE D’HIER, FILLE D’AUJOURD’HUI

SONIA SARFATI
LOS ANGELES

Il est possible d’être une princesse d’hier ET une fille d’aujourd’hui. C’est le pari qu’ont fait les créateurs de *Cinderella*, Kenneth Branagh en tête: son mandat, quand il est arrivé sur le projet, était de reprendre, en prise de vue réelle, l’histoire du dessin animé de 1950. Pas de torsion du matériel à la façon d’*Into the Woods* ou de *Maleficent* – qu’ont aussi récemment produits les studios Disney.

Reprendre une histoire classique. De façon classique. « Sans toutefois tomber dans quelque chose de naïf ou de non sophistiqué, bien au contraire. Le monde a changé, mais nous sentions que Cendrillon pouvait « s’inviter » dans ce monde-là. Il était possible de la présenter comme une femme forte, une femme qui, dans des circonstances difficiles, fait des choix pour elle-même et n’est pas passive », a indiqué le réalisateur lors de rencontres de presse tenues à Los Angeles.

Bref, cette Cendrillon ne pratique pas les arts martiaux ni ne manie l’épée. « C’est une façon très classique de raconter l’histoire. Nous n’avons pas tenté de faire contemporain ou de réactualiser une “métaversion”. Nous avons évité l’ironie, le sarcasme. Ce qui, de nos jours, est plutôt osé, sinon radical », souligne la productrice Allison Shearmur.

Les « pouvoirs » de l’héroïne, si l’on veut jouer ce jeu-là, sont la bravoure et la gentillesse. *Ouch!* Flirterait-on avec la mièvrerie?

Le risque était là. « Nous en étions conscients », poursuit Kenneth Branagh. Pour éviter le piège, « nous avons dû y croire. Tout dépendait, en fait, de la manière dont nous présenterions Cendrillon ».

L’acteur et metteur en scène shakespearien qui a apporté le souffle du grand Will jusque dans *Thor* s’est donc attardé, avec la complicité de Chris Weitz (*About a Boy*, *The Golden Compass*) au scénario, sur les liens familiaux. L’enfance de celle qui, au départ, se prénomme Ella (Lily James). « Elle vit au sein d’une famille extrêmement aimante, entourée d’animaux, dans un environnement naturel et beau. Ils

la demoiselle en détresse en attente d’un sauveur. Ou pire (!), d’un prince. Là encore, il y avait danger.

« Nous avons opté pour une approche romantique et classique, chose qui n’est pas très à la mode, mais nous voulions qu’il soit très clair que Cendrillon et le prince étaient sur un pied d’égalité », note Chris Weitz. Qui a, à cette fin, écrit une scène au cours de laquelle la belle orpheline rencontre le prince (Richard Madden de *Game of Thrones*) dans les bois. Elle ignore son identité. Et vice-versa. Mais en quelques mots, ils se comprennent.

Bref, si elle veut aller au bal, plus tard, c’est pour le revoir –

Kenneth Branagh d’abonder: « Lily a un côté garçon manqué assez surprenant, s’amuse-t-il. Elle n’a pas craint de monter à cru sur le cheval. Et pendant une des deux semaines où on a tourné la scène du bal, elle a commencé à avoir un gros rhume. Je lui ai dit que pour un jour ou deux, je pouvais utiliser sa doublure. Sa réponse: « Personne d’autre ne portera cette robe. » Et personne d’autre le l’a portée! (rires) »

L’âge de cristal

Parlant de la fameuse robe, elle est spectaculaire. Composée de 270 mètres de tissu, de huit jupons de différentes teintes de bleu por-

n’ont pas développé de goût. Ce sont des enfants gâtées. »

Quant à leur mère, incarnée par la toujours magnifique Cate Blanchett, la designer a opté pour une allure années 40, « très stylée, pas comique. Les méchants sont souvent très bien vêtus. Il y a quelque chose d’intimidant dans quelqu’un d’habillé de façon parfaite ». C’est indubitablement le cas ici.

Et puis, le soulier. La fameuse pantoufle de vair. Devenue de verre au fil des âges et des versions du conte. Elle est ici faite de cristal. Du Swarovski, rien de moins. Il a fallu des semaines à Sandy Powell pour trouver cette idée. Et plusieurs autres aux artistes verriers afin de fabriquer la chaussure parfaite. Qui n’est ni pied gauche ni pied droit, mais « neutre ». Et qui ne se porte pas.

« C’est plus un élément de décor qu’un accessoire vestimentaire! » sourit la designer. Comprendre qu’à ses pieds, Cendrillon enfille... un soulier plus tard transformé par magie (celle des effets spéciaux). Mais c’est un objet de luxe, très fragile, qu’elle manipule par moments.

« Il était plutôt lourd et c’était un peu inquiétant de "jouer" avec parce qu’il y avait toujours deux hommes gantés de blanc à proximité, qui le surveillaient comme la prune de leurs yeux », se souvient Lily James.

Enfin, servant d’écrin à ce « bijou » et à tout le conte, les décors conçus par ce génie qu’est Dante Ferretti (*Sweeney Todd*, *Hamlet*, *Interview with the Vampire*). Eux aussi, au service de l’intention de départ: raconter Cendrillon avec les moyens d’aujourd’hui, mais de façon classique et somptueuse. En fond et en forme, en contenu comme en contenant, ce *Cinderella* crie donc: « Il était une fois... »

Les frais de voyage ont été payés par Walt Disney Studios Pictures

« Nous avons évité l’ironie, le sarcasme. Ce qui, de nos jours, est plutôt osé, sinon radical. » — La productrice Allison Shearmur

sont conscients de la chance qu’ils ont. »

Contre les modes

Durant ces années où elle s’est construite, Ella a appris la gentillesse. Et c’est dans l’amour que lui ont donné ses parents qu’elle trouvera sa bravoure. D’abord lorsque sa mère mourra, puis son père, qui la laissera ainsi seule avec une belle-mère aigrie (Cate Blanchett) et deux demi-sœurs 100% chipies (Holliday Grainger et Sophie McShera).

Ainsi entourée, maltraitée, elle aurait pu devenir

tout en ignorant toujours qu’il est le maître des lieux. Elle ne va pas retrouver un prince/sauveur, mais un ami/complice.

« J’ai toujours aimé les princesses, je connaissais les répliques et les chansons de *Beauty and the Beast* et d’*Aladdin* par cœur », sourit Lily James – de qui, en personne comme en Lady Rose de *Downton Abbey* ou en Cendrillon, émane une gentillesse qui pourrait paraître affectée si elle ne se teintait pas d’un sourire espiègle et lumineux. « Heureusement, j’ai deux frères qui m’ont empêchée de devenir trop princesse! »

tés sur une crinoline, d’un corset, et ornée de plus de 10 000 cristaux. Elle est signée Sandy Powell. Celle dont le travail a été récompensé aux Oscars pour *Shakespeare in Love*, *The Aviator* et *The Young Victoria*.

Ici, elle a non seulement dessiné les plus incroyables tenues pour les invités au bal légendaire, mais aussi, dans l’intimité de la maison de Cendrillon, pour les demi-sœurs et la belle-mère.

« Pour les deux filles, je voulais quelque chose de "joli", mais qui fait nouveau riche, qui montre qu’elles

Classiquement vôtre

CINDERELLA (V.F.: CENDRILLON)

★★★½

Conte de Kenneth Branagh. Avec Lily James, Cate Blanchett, Richard Madden, Helena Bonham Carter. 1h45

SONIA SARFATI

Ce qui surprendra le plus de cette relecture somptueuse et classique de *Cinderella*, c’est que, justement, ce n’est pas une relecture. Signé Kenneth Branagh, le long métrage est un remake du film d’animation de 1950, mais sans chansons, en prise de vue réelle, avec les moyens technologiques d’aujourd’hui. Et avec des personnages mieux étoffés,

plus contemporains sans être anachroniques: Cendrillon (Lily James) n’attend pas passivement d’être sauvée; et le prince (Richard Madden) a une personnalité, un vrai rôle et même un prénom.

Le tout, et c’est rafraîchissant, sans une ombre de cynisme ou de sarcasme.

Bref, pas de torsion afin de transformer l’orpheline en guerrière. Pas de méchante qui s’avère bienveillante. Pas de belle-mère tentant de chiper le prince charmant à l’héroïne. Autant de pistes récemment explorées par *Snow White and the Huntsman*, *Maleficent* et *Mirror Mirror* – qui se sont soldés par des échecs sur le plan narratif.

Ce n’est même pas un retour aux sources, plus sombres, du récit (partiellement explorés par *Into the Woods*). Ici, pas de demi-sœurs qui se font couper les ongles ou le talon pour pouvoir chauffer la pantoufle de vair/verre. Et pas d’arbre porteur de l’âme de la mère de la belle orpheline en guise d’entité bienfaitrice... mais une fée marraine (Helena Bonham Carter) dont la prestation est mémorable, mais trop courte.

Scénarisé par Chris Weitz, ce *Cinderella* – époustoufflant grâce à la direction artistique de Dante Ferretti, aux costumes de Sandy Powell, à la direction photo de Haris Zambarloukos, et merveilleusement enrobé par

la musique de Patrick Doyle – est donc un film familial, pour enfants même, qui s’assume pleinement, sereinement, avec grâce et beauté.

Dans le rôle-titre, Lily James (*Downton Abbey*) est extrêmement juste dans un optimisme qui n’est jamais mièvre. Face à elle, Richard Madden (*Game of Thrones*) incarne un prince Kit qui a de l’épaisseur, déchiré entre son amour pour son père (Derek Jacobi) et le royaume; et son amour tout court.

On sent d’ailleurs la patte de Kenneth Branagh dans la texture et la densité des liens entre parents et enfants. Avant de devenir Cendrillon, par exemple, Ella est formidablement entourée et aimée par sa mère (Hayley Atwell) et par son père (Ben Chaplin). Quand elle mourra, la première lui dira l’importance d’être courageuse et gentille. Quand il mourra, des années plus tard, le second

lui aura donné assez de solidité pour mettre en pratique le conseil maternel. Mais il la laissera aux mains de la marâtre et des deux demi-sœurs que l’on sait.

Si les deux enfants gâtées sont craquantes, mais caricaturales (Holliday Grainger et Sophie McShera), leur mère, elle, est spectaculaire. Deux mots pour la décrire: Cate et Blanchett. Langue de vipère, glaciale, manipulatrice, opportuniste, moulée dans des tenues de grande classe lui seyant à merveille, cette marâtre est du matériau dont on fait les personnages cultes. L’actrice excelle tellement dans la méchanceté qu’il n’était même pas nécessaire de lui trouver des motivations pour « expliquer » son comportement. On était prêts à la prendre telle quelle.

Mais, bon, nous sommes chez Disney.